

La recherche barthésienne en Espagne jusqu'en 2014

Ángeles Sirvent Ramos
Université d'Alicante, Espagne

L'Espagne n'a jamais oublié Roland Barthes. Si les thèses de doctorat portant sur l'œuvre de Barthes ne sont pas nombreuses dans ce pays voisin de la France, nous pouvons tout de même citer – et nous verrons qu'en Espagne l'intérêt pour Barthes ne se restreint pas au domaine de la recherche littéraire – celles de José Miguel Marinas Herreras, *Los signos en sociedad: Aportación de la obra de Roland Barthes a la sociología del lenguaje y del conocimiento*¹ ; d'Ángeles Sirvent Ramos, *Sistemática y valoración crítica de los postulados lingüístico-literarios de Roland Barthes. El proceso textual*² ; de Luis García Soto, *Una lectura de Barthes*³ ; de Concepción Fernández Martorell, *Autoconciencia lingüística: Roland Barthes*⁴ ; de Miguel Heredia Mesa, *El deseo de escribir: ética y poética de Roland Barthes*⁵, et celle d'Anna Cervera Iglesias, *La filosofía de Barthes y de Deleuze sobre la imagen cinematográfica*⁶.

Partiellement consacrées à Barthes, citons surtout celles de Marta Villa López, *Una nueva escritura entre la literatura y la filosofía: G. Bachelard, M. Blanchot, R. Barthes y J. Derrida*⁷, ou d'Antonella Lipscomb, *Le jeu des pronoms personnels dans l'autobiographie contemporaine française. Duras, Sarraute, Claude Roy, Roland Barthes, Hervé Guibert*⁸.

Au moment présent, d'autres thèses sont en cours ; par exemple, Ester Pino Estivill, après son Mémoire de master « El cuerpo que late. Roland Barthes y la escritura autobiográfica⁹ », prépare un doctorat sur *La recepción crítica de Roland Barthes en España y Argentina*¹⁰.

¹ Departamento de Filosofía y Ciencias de la Educación, Universidad Complutense de Madrid, 1979. Dirigée par José Todolí Duque.

² Departamento de Filología Francesa, Universidad de Murcia, 1986. Dirigée par Estanislao Ramón Trives et Antonio González Alcaraz.

³ Departamento de Ética, Filosofía y Ciencias de la Educación, Universidade de Santiago de Compostela, 1986. Dirigée par Juan-Luis Pintos de Cea-Naharro.

⁴ Departamento de Historia de la Filosofía, Estética y Filosofía de la cultura, Universidad de Barcelona, 1990. Dirigée par Jose M. Valverde Pacheco.

⁵ Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Granada, 2003. Dirigée par Sultana Wahnón. Heredia est malheureusement décédé prématurément en 2013. Aucune version de sa thèse n'a été publiée.

⁶ Departamento de Lógica y Filosofía moral, Universidade de Santiago de Compostela, 2004. Dirigée par Luis G. Soto.

⁷ Departamento de Filología Francesa, UNED, Madrid, 2003. Dirigée par Alicia Yllera Fernández.

⁸ Thèse de doctorat faisant l'objet d'une homologation à l'Université Complutense de Madrid en septembre 2006. À l'origine présentée à la Faculty of Medieval and Modern Languages, de l'Université d'Oxford. Dirigée par Christopher Robinson (Christ Church Collège).

⁹ Université de Barcelone, 2011. Pino nous apprend qu'a été soutenue, dans cette même université, la thèse de licence pionnière de Josefa Jovaní Pascual : « Una lectura crítica de la semiología europea: Saussure, Barthes y Prieto » (1976).

¹⁰ Sous la direction d'Antoni Martí Monterde et Éric Marty, Professeurs à l'Université de Barcelone et à l'Université Paris Diderot-Paris 7.

À notre connaissance, seul un grand colloque a été organisé sur Barthes dans l'université espagnole, à l'Université d'Alicante en 1994¹¹ ; en revanche, plusieurs revues lui ont dédié des études monographiques, et bien des articles ont été publiés sur différents aspects de son œuvre ; nous y reviendrons tout au long de cette étude. La recherche espagnole sur l'œuvre barthésienne, comme nous verrons par la suite, est bien plus vaste que ce que l'on pense d'habitude.

Nous devons donner quelques précisions avant d'entrer dans le vif du sujet. Bien que le corpus de cet article se centre sur la recherche publiée en Espagne (que ce soit par des Espagnols ou par des étrangers comme Claude Coste, Éric Marty, José-Luis Díaz, Pierre-André Sorbets, David Viñas ou José-August Seabra), nous ferons également allusion aux travaux de chercheurs espagnols publiés à l'étranger, comme Marinas au Portugal ou en Argentine, Soto au Portugal ou en France et Angeles Sirvent en France. Mais nous ne nous rapporterons, dans cet article et dans le Répertoire bibliographique, qu'aux articles, chapitres ou essais, réalisés par des universitaires ou non, centrés directement sur l'œuvre de Barthes. Nous ne mentionnerons pas les universitaires – trop nombreux – qui citent Barthes à l'occasion de leurs recherches.

De même, les traductions des œuvres barthésiennes, ou encore les comptes-rendus qui en ont été publiés, ne seront pas objet de notre étude ; ils seront recueillis dans le Répertoire bibliographique présenté en annexe. Nous ne traiterons pas non plus de l'influence de Barthes sur les écrivains espagnols, dont les œuvres relèvent de la création littéraire et non pas de la recherche. Ces sujets sont déjà matière aux magnifiques études de réception d'Ester Pino dans cette même revue.

Enfin, étant donné l'amplitude de l'objet de cette étude, nous laissons de côté les articles sur Barthes publiés dans les journaux¹² (ils feront l'objet d'une recension dans une autre étude) ; mais nous rendrons compte de ceux publiés dans les revues littéraires, y compris dans les revues de vulgarisation.

ooo

Si nous laissons de côté l'étude pionnière de César Montagud Martínez, *Roland Barthes y la crítica literaria*, présentée en 1971 à l'Université de Barcelone en tant que thèse de licence (elle ne sera pas publiée et l'auteur ne poursuivra pas sa recherche sur Barthes)¹³, le premier texte publié en Espagne sur Roland Barthes s'avère être l'article de Ramón Luis Chao, « Roland Barthes. Sade, Fourier, Loyola, creadores de

¹¹ Cette université prépare pour les 25-26 novembre de cette année du Centenaire le colloque « Actualité de Roland Barthes en Espagne. Les lignes actuelles de la recherche barthésienne en Espagne ».

¹² Bien que certains journaux possèdent des suppléments littéraires. Quant à la presse générale, il s'agit pour la plupart d'articles de vulgarisation suscités surtout par la mort de Barthes, la publication de ses traductions dans notre pays, ou par la controverse née en France après la publication de certains des textes posthumes, dont la presse espagnole s'est fait écho.

¹³ Barcelone sera aussi la première ville espagnole à accueillir Barthes. Invité par l'Institut Français, il y prononcera une conférence le 3 décembre 1968 sous le titre « De la littérature à l'écriture ». Sur ce séjour et la contestation du chomskien Gabriel Ferrater, voir J. Benito Fernández, *Gide-Barthes, Cuaderno de niebla*, Barcelona, Editorial Montesinos, 2011, p. 198-201. Benito Fernández, qui se réfère pour ce séjour à la préface de Félix de Azúa à l'édition *¿Por dónde empezar?*, Barcelona, Tusquets, 1974, nous offre dans ces pages un bon résumé de l'intervention de Barthes.

lenguaje¹⁴ ». Si Chao montre qu'il connaît bien l'œuvre de notre auteur, dans le préambule de l'article et grâce à la pertinence des questions proposées, c'est en réalité la voix de Barthes qui se révèle dans ces pages. En effet, il s'agit au fond d'un entretien effectué chez Barthes¹⁵ après la publication du *Sade, Fourier, Loyola*, entretien qui dépasse le cadre de cette œuvre (sont abordés sa position devant « Tel Quel », les options politiques de la revue, le nouveau roman, le tutoiement...). C'est donc Barthes, lui-même, qui, à notre grand plaisir, inaugure les publications espagnoles.

Chao partage la surprise ressentie par beaucoup à l'époque, y compris par bien des barthésiens, de voir réunis trois auteurs si différents. La véritable provocation aurait été pour Barthes de mettre en doute la foi dans l'avenir (chez Fourier), dans la nature (chez Sade) ou en Dieu (chez Loyola). Or, Barthes met en évidence chez les trois écrivains leur dimension de logothètes, même si la langue qu'ils fondent n'est pas linguistique, liée à la communication ordinaire. Ce sont des créateurs de langues animés par la passion.

À propos du choix de Loyola préféré à Teresa d'Avila – qu'il avoue connaître moins bien –, Barthes pense, avec pertinence, qu'elle se trouverait à mi-chemin des deux autres mystiques, Saint Jean de la Croix et Loyola, en ce qui concerne l'invention d'une langue vraiment sémantique. Il avoue qu'après différentes étapes intellectuelles son intérêt se porte en ce moment moins sur la responsabilité idéologique des formes que sur la forme du désir ; cette « théorie érotique du texte littéraire¹⁶ », sans aucun rapport avec les mouvements de mai 68, se serait exprimée grâce à la découverte des civilisations étrangères.

Ce n'est pas la seule fois où la voix de Barthes devient écriture. Dans le volume *Qué es la literatura* de la collection « Biblioteca Salvat de Grandes Temas¹⁷ », à côté du texte de Francisco J. Hombravella, paraît un entretien avec Barthes¹⁸ où, en réfléchissant sur la littérature, il aborde les questions suivantes : le rapport de la littérature avec les autres formes d'expression écrites et artistiques, l'ambiguïté du fond et de la forme, le style, les genres littéraires, le rapport de la littérature et de la société, l'efficacité sociale de la littérature, la fonction de la critique littéraire, et même l'évolution des rapports entre les moyens audiovisuels et la littérature.

¹⁴ *Triunfo*, n° 488, 5 febrero de 1972, p. 20-22. Ramón Chao fut rédacteur en chef de Radio France internationale et collaborateur du *Monde diplomatique*, et en Espagne de la revue *Triunfo*. Journaliste et écrivain, il est l'auteur d'un article qui, par la date de parution ne s'inscrit pas dans ce corpus : « Roland Barthes, el amor y los fragmentos », *Le Monde diplomatique* en espagnol, n° 231, 2015, p. 27.

¹⁵ Chao est le premier journaliste espagnol qui a interviewé Barthes. Du point de vue anecdotique, nous dirons que le piano de Barthes fera renaître chez Chao le plaisir lointain de l'instrument et ils finiront l'entretien en jouant à quatre mains. Par la suite, Chao encouragera ses enfants à s'intéresser à la musique. L'un d'eux, Manu Chao, qui avait constitué le groupe Mano Negra, est un chanteur réputé en Espagne. C'est pourquoi Ramón Chao avoue que Mano Negra a été « une création du grand sémiologue Roland Barthes ». Voir à ce propos <http://www.laopinioncoruna.es/contraportada/2012/05/15/ramon-chao-francia-peor-espana/608797.html>

¹⁶ « Roland Barthes. Sade... », *op. cit.*, p. 21.

¹⁷ N° 95 de la collection. Barcelona, Salvat editores, 1975. En 1988, la maison d'édition sera achetée par la multinationale Hachette.

¹⁸ Réalisé par Pierre Kister. *Ibid.*, p. 9-29. Le livre est composé de deux chapitres : « El concepto de literatura y narrativa », dont cet entretien fait partie, et « Otros géneros literarios ».

Les barthésiens reconnaîtront les réflexions présentées par Barthes dans « Préface-entretien à « Littérature occidentale » » pour la collection « Bibliothèque Laffont des grands thèmes¹⁹ ». En effet, il s'agit du même texte. Étant donné que la publication espagnole date de 1975, elle précède la publication française et devient dès lors la publication originale.

À cette époque, l'Espagne commence à s'ouvrir à de nouvelles perspectives, à des horizons nouveaux, comme notre collègue Ester Pino, dont nous parlerons vers la fin de cet article, le montre magnifiquement dans ses recherches. Le choix du titre du livre publié en 1975, l'année de la mort de Franco, est symptomatique : *Conversaciones sobre la nuevacultura* ; à côté de Barthes, figurent déjà dans la collection des auteurs aussi divers que Lévi-Strauss, Marcuse, Mc Luhan, Piaget, etc.²⁰

L'une des plus grandes chercheuses espagnoles sur la littérature française et la théorie littéraire, Alicia Yllera, professeure actuellement à l'UNED de Madrid, publie en 1974 un important essai : *Estilística, poética y semiótica literaria*, où évidemment Barthes est présent²¹. Après avoir mis en relief très pertinemment les différentes perspectives qui ont contribué à la formation du formalisme français, Yllera s'intéresse, entre autres auteurs, à l'œuvre de Roland Barthes.

Yllera rend compte de la fameuse querelle entre la critique universitaire – plutôt « positiviste » pour elle, même si bien des chercheurs universitaires pratiquent aussi de nouvelles approches – et les nouvelles critiques, les « critiques d'interprétation ». Elle relève le concept barthésien de validité, opposé à celui de vérité de l'œuvre. De même elle fait allusion à la pluralité du sens ; ce concept capital pour elle²² permet à Barthes d'intégrer de façon harmonieuse les diverses approches réunies sous la dénomination « nouvelle critique ».

Cette pluralité de sens dans l'œuvre justifierait deux types de discours critiques : la « science de la littérature » et la « critique littéraire » qui, pour Yllera, ne seraient pas très éloignés des approches stylistiques et critiques énoncées par l'écrivain et critique espagnol Dámaso Alonso²³.

Dans les œuvres – même polémiques – de Barthes, où se retrouvent des notions bien diverses, Yllera fait résider l'apport de notre auteur dans sa capacité de synthèse et de choix, proposant un relativisme qui n'aurait d'autres limites que la cohérence et la validité. Elle fera de nouveau allusion à Barthes lorsque dans les chapitres suivants elle se centrera sur le style ou la sémiologie. C'est précisément hors du domaine de la littérature, dans sa conception de la sémiologie, que réside, pour Yllera, la nouveauté essentielle de Barthes²⁴.

¹⁹ Préface sous forme d'entretien à *Littérature occidentale*, Laffont, collection « Bibliothèque des grands thèmes », 1976. Roland Barthes, *Œuvres complètes* (éd. Éric Marty), vol. IV, Paris, Seuil, 2002, p. 985-991.

²⁰ Ballester, José María, *L'Express : Conversaciones sobre la nueva cultura: Roland Barthes, Fernand Braudel, Georges Friedmann ...*, Barcelona, Kairós, 1975.

²¹ « El formalismo francés », « Roland Barthes », *Estilística, Poética y Semiótica literaria* [1974], Madrid, Alianza Universidad, 1986 (3^a ed.), p. 80-83 et 84-89.

²² *Ibid.*, p. 88. Elle considère par contre comme maladroit celui de « langue plurielle ».

²³ *Ibid.*, p. 89.

²⁴ *Ibid.*, p. 90.

Le premier article d'une certaine profondeur est écrit, en 1975, par Agustín Vera Luján, alors professeur à l'Université de Málaga : « Barthes o la utopíatextual²⁵ ». Vera connaît bien la critique française, et dans son article, un texte scientifique important, il propose des réflexions intéressantes sur l'être de la littérature, l'activité métalittéraire, les limites de la lecture, la communication et l'interprétation. Il met en relief la valeur des intuitions barthésiennes, mais, en même temps, il fait remarquer combien l'activité métalittéraire de Barthes suppose l'utilisation de notions et de procédés au service d'une conception de la littérature qui, bien que respectable, devient problématique et surtout, pour Vera, inadéquate, au regard des instruments métathéoriques par lesquels Barthes prétend la justifier.

Vera Luján regrette, après la publication du *Plaisir du texte*, le rapide renoncement à la science de la littérature envisagée par Barthes ; cette volonté scientifique, pour Vera, aurait pu constituer la base la plus solide pour une théorie barthésienne de la littérature. La pluralité, la jouissance ne peuvent pas être dites selon une approche scientifique ; le texte ne peut être mis en rapport qu'avec l'« impulso vital que lo origina », avec la pratique scripturale elle-même. De ce point de vue, la seule approche possible du texte serait, pour Vera comme pour Barthes, la lecture, point central d'une hypothétique théorie textuelle. Mais pas n'importe quelle lecture, car si toute lecture est possible et valable, c'est que l'œuvre manque de signifié²⁶.

Pierre-André Sorbets sera le premier français à publier en Espagne un article sur Barthes. Avec un titre un peu trop neutre – non pas dans le sens barthésien ! –, simplement « Roland Barthes », Sorbets met bien en évidence l'imposture et la duplicité du langage et de la culture de masse, les suppléments de signification dans des faits apparemment anodins, dénoncés dans les analyses mythologiques barthésiennes. Il met en rapport le Barthes des *Mythologies*, psycho-pathologue de la vie sociale, avec Bachelard, surtout à propos d'une psychanalyse des sensations ; ou avec le Flaubert du *Dictionnaire des idées reçues* et de *Bouvard et Pécuchet* dans le rapport aux lieux communs petit-bourgeois²⁷. Sorbets rappelle de même les distinctions langue/style/écriture du *Degré zéro de l'écriture*, texte qui se présente comme une autre mythologie, celle du langage littéraire²⁸. Quant au *Plaisir du texte*, troisième volet de son étude, Sorbets caractérise avec justesse ce nouveau langage, différent de la critique universitaire, comme « l'hédonisme de l'intelligence » ; et, selon lui, le *Sade, Fourier, Loyola* constituerait les prémisses de cette importance accordée au plaisir²⁹.

À la fin du printemps 1978, un jeune écrivain, Luis Antonio de Villena, qui connaîtra par la suite une grande réputation en Espagne et qui partage à mon avis bien d'intérêts communs avec Barthes, rencontre notre auteur rue Servandoni. L'entretien

²⁵ *Prohemio* VI, 1-2, 1975, p. 313- 336.

²⁶ Voir surtout p. 313, 324, 328, 330. Lire de même A. García Berrio – A. Vera Luján, *Fundamentos de teoría lingüística*, Madrid, Comunicación-Alberto Corazón, 1977, p. 260. Il faut remarquer que Vera sera plus proche de la théorie du texte de Petöfi.

²⁷ *Estudios de Lengua y Literatura Francesas*, Universidad de Oviedo, 1976, p. 25-27.

²⁸ *Ibid.*, p. 29.

²⁹ *Ibid.*, p. 30-31.

amical³⁰ tourne autour de thèmes très divers : la distance de Barthes à l'égard des mouvements de mai 68, son rapport aux « nouveaux philosophes », son grand désir d'une écriture libre. Barthes nuance sa célèbre phrase prononcée dans son discours au Collège de France : si la langue est fasciste au sens strict du mot, l'être humain exerce sa liberté à travers précisément la littérature. Les deux hommes parlent des derniers livres de Barthes – même si leurs réflexions ne seront pas reproduites dans l'article –, du plaisir de l'écriture et de la figure du critique-écrivain – sans oublier le Palace et la revendication d'un certain goût pour le voyeurisme. Pour l'un comme pour l'autre, l'écriture fait toujours appel au corps.

L'année suivante la revue *El Viejo Topo*, qui d'ailleurs s'était déjà intéressée à l'œuvre barthésienne, nous offre un nouvel et long entretien, conduit cette fois par Marco d'Eramo³¹.

D'Eramo part de la nouvelle collaboration de Barthes avec *Le Nouvel Observateur*, un quart de siècle après les chroniques de *Combat* qui, comme nous le savons, deviendront les fameuses *Mythologies*. Il est vrai, comme Barthes le reconnaît, que cette lourde collaboration hebdomadaire est en contradiction avec le souhait exprimé depuis un certain temps d'une forme de retrait. Il avoue, même si son subconscient peut le tromper, vouloir réagir contre la bêtise. En ce sens, Barthes, comme Deleuze ou les Nouveaux philosophes, aurait compris que l'activité intellectuelle ne pouvait plus rester en marge des médias qui ont le grand pouvoir de « créer des images » : au lieu d'accepter d'en être le jouet, de devenir leur objet, il fallait prendre les devants. Ensuite, s'il a accepté, c'est grâce à la liberté qu'on lui a laissée et pour le défi d'une nouvelle écriture (« adapter une écriture d'écrivain à un contexte journalistique, étant toujours une écriture d'écrivain³² »).

Barthes exprime son admiration pour Sartre, surtout pour le Sartre – disons – « pré-marxiste », pour les livres que Sartre publiait lorsque il commençait à écrire lui-même, et surtout pour son *Saint-Genet*, l'un des livres critiques les plus beaux de la langue française, selon lui.

D'Eramo conduit l'entretien qui porte sur toute l'œuvre de Barthes, que manifestement il connaît bien. Barthes avoue qu'il ne se considère pas comme influencé par Lacan, mais plutôt qu'il a traversé le lacanisme avec intérêt. L'influence, comme modification de la façon de penser, et non seulement comme enrichissement de la pensée, se manifesterait avec Michelet et Brecht. Barthes reconnaît la présence d'éléments nietzschéens chez lui, grâce en particulier au livre de Deleuze. De la même façon, il s'est intéressé davantage à Robbe-Grillet et à Sollers qu'au Nouveau roman et à Tel Quel en général. Plus au Japon qu'à la Chine, où il n'a rien « senti ». Il évoque le Maroc, présent dans ses textes, comme il le dit lui-même, « en tant que métaphore ou

³⁰ Publié sous le titre « Roland Barthes o el placer como inteligencia », dans la revue littéraire *Insula*, n° 385, dic. 1978, p. 4.

³¹ « Entrevista con Roland Barthes (« Siempre he sido responsable de mi locura ») », *El Viejo Topo*, n° 33, junio 1979, p. 20-25. Le sous-titre fait allusion à *Fragments d'un discours amoureux*. Cette revue avait déjà publié l'article de Joaquim Sala-Sanahuja, « Barthes, amor y discurso marginal », *El Viejo Topo* n° 14, noviembre 1977, p. 63-65.

³² *Ibid.*, p. 21. Nous traduisons.

souvenir plaisant³³ », Bayonne, l'Atlantique, mais il avoue aussi sa sensibilité méditerranéenne du point de vue littéraire. Il dit aimer les règles mais non pas les lois. Il se délecte du mot « désir » et de sa fonction tactique, de la tendresse et de la quasi-impossibilité de la faire entrer dans l'écriture. Il parle des *Fragments d'un discours amoureux* et du lien qui unit pouvoir et sujet amoureux, de son être « obstinément » politique³⁴, du nouveau sujet lié au retour au privé.

Un nouvel entretien, réalisé cette fois-ci pour la télévision espagnole, est publié dans le n° 1 des *Cuadernos del Norte*³⁵. Le dialogue avec le poète José-Miguel Ullán porte principalement sur l'image. On entend l'enregistrement de la voix off de Barthes lisant certains fragments, de la musique de Bach (*Partitas* jouées par Glenn Gould) ; on découvre également de nombreux tableaux, des photographies ou des fragments d'images diverses. Barthes parle de son rapport au langage et à la peinture, de l'art classique et de l'art contemporain, du langage théorique sur la peinture et la musique, de la dialectique entre l'image et le réel du point de vue philosophique et psychanalytique, de l'imaginaire, de la fragmentation – même à l'intérieur du tableau³⁶ – et du désir. Il explique l'importance pour lui de la couleur – « si j'étais peintre, je ne peindrais que des couleurs³⁷ » – et il avoue qu'à l'école il se résignait à dessiner avec la main droite – il est gaucher comme nous le savons – mais qu'il se permettait en revanche de colorier avec la main gauche. C'est grâce à la couleur que l'Espagne a toujours été pour Barthes un pays de peintres³⁸. Il parle de Miró, mais aussi de Pollock, de Twombly, d'Erté et du dessin comme signe ; il regrette la calligraphie comme dessin, la beauté de l'écriture à la main.

D'autres allusions sont lancées au fil de l'entretien : *Une nuit à l'Opéra* comme « vrai trésor textuel » lui sert, grâce aux *gags* et aux métaphores, à expliquer des notions parfois difficiles de la théorie du texte³⁹ ; il évoque à propos de l'esthétique du corps le fragment « la côtelette » de *Roland Barthes par Roland Barthes*, et encore le besoin-désir de certaines règles concernant l'hygiène, le sport ou la diététique⁴⁰ – nous savons l'importance que Barthes accordait aux régimes – pour nous mettre à l'aise dans notre corps.

³³ *Ibid.*, p. 23.

³⁴ *Ibid.*, p. 24.

³⁵ Ullán, José-Miguel, « Roland Barthes », *Los Cuadernos del Norte. Revista cultural de la Caja de Ahorros de Asturias*, n° 1, avril-mayo 1980, p. 58-67 (Reproduction de l'entretien qui eut lieu à Paris pour l'émission « Imágenes » de TVE). J. Benito Fernández nous fait savoir qu'il s'agit d'un entretien d'une heure, diffusé sur la 2^e chaîne de la télévision espagnole (TVE), le 31 janvier 1979, et réalisé pendant deux jours chez Barthes. Cf. *op. cit.*, p. 195). Ullán, exilé à Paris pendant la dernière décennie de la dictature franquiste, a suivi des cours de Barthes à l'EPHE ; il est l'auteur en Espagne d'un grand nombre de publications qui associent l'écriture, la musique, la peinture ou les arts plastiques.

Il faut remarquer que dans le n° 0 de cette même revue (janvier-février 1980) sera publiée la traduction de l'article de Barthes « Le chant romantique » (*France-Culture*, 12 mars 1976 ; *Gramma*, janvier 1977), p. 68-70. Ce numéro est en ligne à l'adresse suivante :

<http://www.numerossueltos.com/revistas/cdn/los-cuadernos-del-norte-00.html>

³⁶ *Ibid.*, p. 62-63.

³⁷ *Ibid.*, p. 64.

³⁸ *Ibid.*, p. 65.

³⁹ *Ibid.*, p. 60-61.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 67.

Bien qu'il se dérobe d'abord et se refuse devant Ullán à aborder la photographie – ne voulant peut-être pas encore formuler des réflexions qui aboutiront un an plus tard à *La chambre claire* –, Barthes finit par s'y résoudre. Il avoue tout d'abord la difficulté du classement, car classer les photographies amènerait à classer tous les objets du monde, et « c'est très difficile de penser une pratique lorsqu'il n'est pas possible de classer ses objets ». La deuxième difficulté que Barthes éprouve devant la photographie vient de ce que, malgré les efforts menés par certains photographes, la photographie n'a pas encore acquis sa « dignité esthétique ». Sentie souvent comme une parente pauvre du cinéma, la photographie fascine Barthes à partir du moment où elle retient quelque chose du réel, mais d'un réel absent : c'est le rapport du désir à cet impossible qu'elle manifeste pour lui. Ainsi la photographie entretient une « relation profonde avec les jeux du désir, mais aussi avec la névrose et la fétichisation⁴¹ ». Barthes en arrive ainsi à une troisième observation, qui pourrait sembler triviale – mais nous en découvrirons l'importance après la publication de *La chambre claire* – : « la photographie représente *ce qui a été* ». C'est pourquoi, plus que tout autre art, la photographie a un rapport étroit avec la mort⁴². Et Barthes d'ajouter : « il faudrait interroger la photographie [...] non pas celles d'un reportage, qui sont déjà le résultat élaboré d'une pratique sociale, mais par exemple la photo des êtres aimés qui ne sont plus, qui ont disparu, et parallèlement, nous interroger sur la relation que nous avons avec cette image. Les photos qui me touchent sont toujours celles qui brisent quelque chose en moi, qui renvoient aux affects fondamentaux et mêlés que suscitent l'amour et la mort⁴³ ». C'est bien évidemment la photo du jardin d'hiver qui hante déjà cet entretien de janvier 1979 et dont Barthes tirera des réflexions fondamentales un an plus tard dans *La chambre claire*.

Même si les articles parus dans la presse générale ne sont pas l'objet de cette étude, nous voulons au moins citer, pour son importance, un article publié dans le journal *El País*, avec deux textes de Barthes dont l'un est resté inédit en français pendant bien des années. Ces nouveaux textes développent l'entretien précédent.

Un rapport amical s'était établi entre Ullán et Barthes. Notre auteur, comme nous apprend J. Benito Fernández, offrira à Ullán l'un de ses dessins et ils décideront de continuer le dialogue en répondant à l'« exercice scolaire » que Barthes avait imaginé en roulant de Salamanque à Valladolid. Ils décideront de s'envoyer le même jour les réponses au questionnaire afin de ne pas conditionner la réaction de l'autre⁴⁴. Ces réponses, comme Benito Fernández nous le rappelle, seront publiées en double page dans le supplément « Arte y Pensamiento » de *El País*, le 28 janvier 1979⁴⁵. Le texte de Barthes restera inédit en France jusqu'à l'édition des *Œuvres complètes* par Éric Marty⁴⁶.

⁴¹ *Ibid.*, p. 63.

⁴² *Ibid. cit.*

⁴³ *Ibid.*, p. 63-64. C'est nous qui traduisons.

⁴⁴ J. Benito Fernández, *op. cit.*, p. 195.

⁴⁵ Roland Barthes- Jose Miguel Ullán, « Entre Salamanca y Valladolid. Ejercicio escolar », *El País*, 28 enero 1979. Voir de même *ibid., cit.*

⁴⁶ Voir « Réponses à 'Exercice scolaire' dans 'R.B. par lui-même' », *Œuvres complètes*, vol. V (1977-1980), Paris, Seuil, 2002, p. 485-486. La date de l'article n'est pourtant pas le 28 décembre 1978 mais le 28 janvier 1979.

Quelques années plus tard, José-Miguel Ullán évoquera Barthes dans « Terrones y guijarros », un poème de son recueil *Visto y no visto*⁴⁷.

La mort de Barthes ne passe pas inaperçue en Espagne. Les revues littéraires de vulgarisation s'en font écho ; elles publient de courts textes, mais de la main de grands spécialistes de la théorie littéraire.

Miguel Ángel Garrido Gallardo, premier président de l'Association espagnole de sémiotique, en appelle⁴⁸ à une réflexion profonde sur l'apport de Barthes dans la culture mondiale des dernières décennies.

Les deux plus grands apports correspondraient d'après lui à deux erreurs ; mais, on le sait bien, l'erreur est aussi productive que la réussite dans l'histoire de la science, comme il le dit lui-même. La première erreur porterait sur le rapport entre la linguistique et la sémiologie : cette erreur permet des analyses et ouvre des perspectives nouvelles fondamentales, en particulier, pour Garrido dans le domaine des études narratologiques. La seconde consisterait à s'éloigner de l'auteur et du sens intentionnel dans l'interprétation de l'œuvre. Même si on accorde par là au critique un pouvoir absolu, cet excès permet de privilégier le lecteur que les études littéraires avaient ignoré jusque là.

Une seule petite réflexion. En suivant la propre méthode barthésienne, Garrido préconise dans son étude de laisser de côté le sujet pour se centrer sur le discours ; mais cette affirmation montre bien, une fois encore, comme chez bien d'autres critiques, qu'on méconnaît le retour du moi dans le texte, comme le préconisait Barthes lui-même.

Gonzalo Abril, un autre grand spécialiste de l'analyse sémiotique du discours et de la théorie de la communication interculturelle, rappelle les multiples Barthes⁴⁹, dans le commentaire qu'il donne de deux œuvres publiées en traduction cette même année par les éditions siglo XXI : *Mitologías* et *S/Z*. Ces deux œuvres sont éloignées, comme nous le savons tous, par leur date de publication et par leur thématique, mais toutes les deux relèvent du Barthes sémioticien.

Abril met en évidence à quel point l'activité métalinguistique barthésienne s'éloigne d'une « taxidermie du discours⁵⁰ ». Il apprécie la profonde cohérence entre une certaine pratique de l'écriture et une certaine pratique de la théorie, ce qui ne l'empêche pas de partager les critiques récurrentes sur la « légèreté » de Barthes dans l'utilisation des termes linguistiques. Par exemple, il n'est pas pertinent de parler du mythe comme un « métalangage », étant donné qu'un mythe ne porte pas sur le langage, mais s'exprime à travers lui⁵¹.

Abril présente tout de même *Mythologies* comme un travail extraordinaire de critique culturelle, introduisant dans les sciences humaines un esprit nouveau, celui de l'ethnologue qui se tourne vers la réalité des signes, vers les signes de la réalité même⁵².

⁴⁷ En 1993, repris dans l'édition du recueil de sa poésie en 2008. Voir J. Benito Fernández, *op. cit.*, p. 195-196.

⁴⁸ Dans « Roland Barthes o el poder de los signos », *Insula*, n° 402, mayo 1980, p. 5. Cette importante revue littéraire publiera encore des articles sur Barthes, comme nous verrons plus bas.

⁴⁹ Abril, Gonzalo, « Uno, dos o más Barthes », *Revista de Occidente*, n° 3, oct.-dic. 1980, p. 85-90.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 86.

⁵¹ *Ibid.*, p. 87.

⁵² *Ibid.*, p. 88.

C'est pour Abril le grand apport de Barthes dans ce domaine : constituer, face aux « sémiologues de la communication », une « sémiotique de la signification », en étendant la discipline à tous les faits signifiants⁵³.

Quant à *S/Z*, Abril met en évidence la volonté de présenter le texte de Balzac dans sa pluralité et non pas dans sa vérité. Même si Abril montre sa préférence pour l'analyse textuelle de Maupassant par Greimas, il reconnaît la lecture des « lectures » barthésiennes comme toujours passionnante ; dans *S/Z*, il avoue apprécier principalement l'interaction discours/lecteur et la réflexivité du discours (le discours se prend lui-même pour objet⁵⁴).

La revue *El Viejo Topo* se joint aux hommages adressés à Barthes. Dans « Roland Barthes redivivo⁵⁵ », Ricardo Cano Gaviria offre un choix de différents fragments, précédés d'un petit texte qui porte sur la mort prématurée de Barthes, seulement trois ans après les projets annoncés dans sa conférence inaugurale au Collège de France. Après les « -ismes », les codes et les langages scientifiques, Barthes aurait, pour Cano Gaviria, enlevé les masques pour s'approcher de « la vibration solitaire, la réfraction amoureuse qui n'aspirerait qu'à la forme simple du journal (gidien)⁵⁶ ». Un nouveau Saussure ? Un nouveau Gide ? Derrière les engagements, souvent coûteux, envers ses propres disciples, l'enseignement, les conférences, les colloques, l'ennui, on découvre peut-être aussi un nouveau Michelet⁵⁷.

Cet article nous offre la reproduction d'un petit texte écrit à la main par Barthes : « Mais dès maintenant je veux te dire que cela m'a profondément touché de te voir si attentif à ce que j'ai écrit. Un très grand merci. Et donne de tes nouvelles. 26-1-69⁵⁸ ». Aucun renseignement ne nous en est donné, mais il s'agit vraisemblablement de la fin d'une lettre que Barthes aurait adressée à Cano Gaviria comme la date nous le laisse envisager (les deux hommes s'étaient rencontrés quelques mois auparavant)⁵⁹.

En mai 1969, Cano Gaviria avait déjà publié un article sur Roland Barthes. Présenté comme une simple « Introduction à Roland Barthes », ce texte long et pertinent met l'accent sur les réflexions linguistiques barthésiennes, ainsi que sur la science de la littérature et sur le style⁶⁰.

El Viejo Topo revient sur Barthes lors du deuxième anniversaire de sa mort. Il s'agit cette fois de l'article « Funeral espor el referente » de José Benito Fernández,

⁵³ *Ibid.*, p. 86.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 90.

⁵⁵ *El Viejo topo*, n° 45, junio 1980, p. 47-49.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 47.

⁵⁷ *Ibid.*, cit.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 48.

⁵⁹ Ricardo Cano Gaviria, écrivain et critique colombien, avait séjourné à Paris en septembre 1968, avec le souhait de devenir élève de Barthes. Il a connu non seulement Barthes mais aussi Sarduy, et a résidé en France entre 1968-69, avant de s'installer définitivement en Espagne en 1970. Dans son roman *En la Selva Oscura*, Cano Gaviria aurait exposé ses expériences dans ces mois de l'après mai 68. Voir <http://edicionesigitur.com/ricardocanogaviria/semblanza.html>

⁶⁰ *Mundo Nuevo*, n° 35, mayo 1969, p. 36-44. Cet article aurait pu être le premier article recensé dans cette étude, mais il a été publié à Paris, et non en Espagne, en association avec l'Instituto Latinoamericano de Relaciones Internacionales (ILARI). Le colombien Cano Gaviria a développé par la suite en Espagne un remarquable travail d'édition autour des éditions Igitur, ainsi qu'une importante création personnelle littéraire et critique.

écrivain qui nous offrira quelques années plus tard son *Gide-Barthes. Cuadernos de niebla*, sur lequel nous reviendrons plus loin. Dans cet article bio-bibliographique, J. Benito Fernández met en relief le Barthes délicat, fragile, courtois, mesuré. Il rappelle son travail intellectuel depuis le sanatorium, et regrette que la traduction espagnole des *Mythologies* n'ait été publiée qu'en 1980⁶¹.

La revue littéraire *Quimera* dédie aussi, un an après la mort de Barthes, un long numéro à notre auteur, coordonné par Julián Ríos, écrivain d'avant-garde et critique : « La constelación Barthes⁶² », constellation de complicités, d'affects, où sont reproduits certains paragraphes des *Fragmentos de un discurso luctuoso* de Sarduy, des traductions de fragments de *Paradis* de Sollers et du texte « Les amis » de François Wahl. On trouve aussi, dans ce numéro, un petit texte d'Andrés Sánchez Robayna, ainsi que la traduction, par Edgardo Cozarinsky, du dernier texte de Barthes « On échoue toujours à parler de ce qu'on aime » (avec une reproduction de la première page du manuscrit⁶³). Cozarinsky, qui avait connu personnellement Barthes, publie également « Tres instantáneas », article où il fait allusion aux glissements barthésiens pour s'interroger sur la spécificité de l'écriture après la mort de la mère : un retour au mythe, à la narration ? un roman *in progress* ? De ce roman, il n'existait aucune trace et Cozarinsky formule une simple hypothèse⁶⁴.

En 1983, l'écrivain Julio López Cid publiera dans cette même revue une étude sur *La Chambre claire* : « La crítica comosistema: *La Cámara lúcida* de Roland Barthes ». Un an plus tard, il écrira encore un article sur Barthes dans la revue littéraire *Ínsula* : « Barthes: el precio cultural de los signos⁶⁵ ».

Le premier livre publié en Espagne sur l'œuvre barthésienne s'intéresse à la polémique Barthes-Picard⁶⁶. Il s'agit d'un petit volume de cinquante-cinq pages où Martínez Cuadrado, Professeur d'études littéraires à l'Université de Murcie, en s'essayant à une difficile objectivité, met en relief les insuffisances des deux positions critiques.

Martínez Cuadrado expose d'une façon bien structurée – sans oublier Weber, Mauron ou Richard – les arguments de Picard, ceux de Barthes et la position de Doubrovsky sur cette querelle. Il défend la coexistence d'une critique positiviste, qu'il ne considère pas comme anachronique, à côté d'autres approches critiques possibles : sociologique, psychanalytique, thématique, structuraliste, qui toutes enrichissent l'analyse de l'œuvre.

Ángeles Sirvent Ramos, Professeure d'études littéraires à l'Université d'Alicante et auteure de la première thèse de doctorat en littérature en Espagne sur l'œuvre de Roland Barthes, publie en 1987 deux articles concernant notre auteur : « Voltaire a

⁶¹ *El Viejo Topo*, n° 66, marzo 1982, p. 51.

⁶² *Quimera*, n° 3, enero 1981, p. 30-43.

⁶³ « Nunca se logra hablar de lo que se ama », *ibid.*, p. 30-34.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 36.

⁶⁵ N° 29, marzo 1983, p. 59-60 et n° 446, enero 1984, p. 12.

⁶⁶ Jerónimo Martínez Cuadrado, *La polémica Barthes-Picard*, Universidad de Murcia, 1983, 56 p. Il avait précédemment publié « Roland Barthes y la crítica estructuralista », *Monteagudo. Revista de literatura española, hispanoamericana y teoría de la literatura*, n° 64, 1979, p. 17-23.

través de Roland Barthes⁶⁷ » et « En torno al texto. El texto comosignificancia⁶⁸ ». Dans le premier, Sirvent relève les différents moments où Barthes s'est intéressé à Voltaire tout au long de son œuvre et analyse la critique qu'il lui adresse ; en suivant l'évolution de Barthes lui-même, elle met également en relief un rapprochement progressif : « Faire un dictionnaire *contemporain* des intolérances (la littérature, en l'occurrence Voltaire, ne peut être abandonnée, tant que subsiste le mal dont elle a porté témoignage)⁶⁹ ».

Quelques années plus tard, Ángeles Sirvent prolongera cet article en publiant l'étude « Le XVIII^e siècle français dans l'œuvre de Roland Barthes⁷⁰ ». Dans ce chapitre historico-critique, Sirvent Ramos aborde l'ensemble des commentaires de Barthes portant sur les différents auteurs français du XVIII^e siècle, depuis son article de 1942 dans la revue du Sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet, jusqu'au dernier entretien accordé en janvier 1980 et publié sous le titre de « Lectures d'enfance ». Dans cet entretien, Barthes parle de Michelet, mais aussi de la fin des *Confessions* et des *Rêveries* ; il fait allusion à cette Vita Nova, à cette « utopie dynamique », qu'il ne réussira pas à réaliser⁷¹. Ángeles Sirvent établit également en Annexe la liste des auteurs du XVIII^e siècle cités par Barthes dans tous ses livres publiés jusqu'à *Incidents*⁷².

Dans un article tout à fait différent, « En torno al texto. El texto comosignificancia », Ángeles Sirvent définit le contexte dans lequel naît la notion de texte et réfléchit sur sa configuration progressive dans l'œuvre barthésienne ; elle relève ainsi les différentes métaphores qui le représentent, qui servent à le nommer, pour se centrer finalement sur la conception du texte comme signifiante.

Luis G. Soto, maître de conférences en philosophie à l'Université Santiago de Compostela, et l'un des plus grands spécialistes, avec Ángeles Sirvent, de l'œuvre barthésienne en Espagne, nous offre en 1988 un livre curieux et délicieux : *Outramente Barthes*⁷³. À la manière de Barthes, et à partir de chacun des termes de « Todo isto deveser considerado como dito por um personagem de romance », Soto nous offre deux cents quarante fragments où l'écriture de Barthes – cette fois en galicien – se mêle avec l'évocation que certains mots ou certains textes suscitent chez Soto. À travers ce texte à deux voix, Soto réussit une intéressante approche fragmentaire linguistico-philosophique de l'œuvre de notre auteur⁷⁴.

⁶⁷ In Alicia Yllera – Mercedes Boixareu (dir.), *Narrativa francesa en el siglo XVIII*, Madrid, UNED, 1987, p. 249-257.

⁶⁸ *Anales de Filología francesa*, n° 2, 1987, p. 147-157.

⁶⁹ Ángeles Sirvent, « Voltaire a través... », *op. cit.*, p. 256. La citation de Barthes correspond à « Délibération », *Tel Quel*, n° 82, 1979.

⁷⁰ Présenté dans le colloque sur l'actualité du XVIII^e siècle français, organisé par Francisco Lafarga, Ángeles Llorca et Ángeles Sirvent à l'Université d'Alicante, et publié dans Francisco Lafarga – Ángeles Llorca – Ángeles Sirvent (éd.), *Le XVIII^e siècle aujourd'hui : présences, lectures et réécritures*, Paris, Le Manuscrit, coll. « Recherche-Université », 2011, p. 247-269.

⁷¹ *Ibid.*, p. 264.

⁷² *Ibid.*, p. 264-269. Procédant du travail préparatoire de sa thèse en 1986, ces références ne peuvent pas faire mention de l'édition des *Œuvres Complètes* magnifiquement procurée par Éric Marty.

⁷³ Porto (Portugal), Ed. Nova Renascença, 1988, 125 pp.

⁷⁴ À titre d'exemple, lisons ce que Soto écrit dans le fragment 116 à partir du mot « labyrinthe » de *La chambre claire* : « (116) As técnicas detentariam, detonariam uns sentidos com outros sentidos, frente à absoluta possibilidade, contra a total indeterminação. Teceriam ronseis, ... estalariam as ondas. Resolveriam ? : solveriam : a solução dum problema deviria problema dumha solução. Riscos, farrapos, traços. (Labirinto : CC, 114) ». *Ibid.*, p. 62.

Ángeles Sirvent Ramos publie en 1989 son premier livre sur Barthes. Sous le titre *Roland Barthes. De las críticas de interpretación al análisis textual*⁷⁵, Sirvent présente une longue étude qui insiste sur l'important apport de Barthes à la « lecture » de notre culture – en particulier les textes littéraires – et à la production des sens ; elle insiste également sur le besoin d'une critique immanente et sur l'ouverture progressive de Barthes vers le « texte ». Sirvent souligne la cohérence des réflexions barthesiennes malgré la diversité de ses approches critiques. Dans le premier chapitre d'un ensemble de trois, « Crítica universitaria frente a 'nueva crítica'. La polémica Picard-Barthes⁷⁶ », elle relève les différentes manifestations de cette querelle critique, pour réfléchir dans ce contexte sur des notions comme la clarté, l'objectivité, l'analogie, le bon goût ou le sens. Le deuxième chapitre, « Las críticas de interpretación desde la óptica barthesiana⁷⁷ », se concentre sur les réflexions de Barthes à propos des nouvelles « sciences » qui ont traversé le XX^e siècle, et sur les différentes études qu'il a réalisées selon ces différentes perspectives : application marxiste-existentialiste à la production littéraire (études sur le théâtre de Brecht, sur l'histoire et la bourgeoisie dans l'œuvre de Michelet, le *Degré zéro* en tant que morale de la forme, la dénonciation de l'idéologie bourgeoise dans *Mythologies*) ; relation avec les différentes tendances de la psychanalyse (thématique substantielle de *Michelet par lui-même*, ou psychanalyse structurale dans le *Sur Racine*) ; critique structurale et études sémiologico-linguistiques. Le troisième chapitre, « Del análisis estructural al textual⁷⁸ », analyse l'éloignement progressif de Barthes à l'égard de la science du récit et son cheminement vers le « texte ». De l'« Introduction à l'analyse structurale des récits » au *Plaisir du texte*, Sirvent, à travers de nombreux documents, focalise son étude sur les réflexions barthesiennes autour de la pluralité, du plaisir, de l'intertextualité. Sans oublier l'imaginaire du moi, qui se dévoile surtout dans les dernières publications.

Trois ans après, Sirvent publiera son deuxième livre, centré cette fois sur la formation de la notion de texte, sur la possibilité d'une théorie du texte selon Roland Barthes. *La teoría textual barthesiana*⁷⁹ se configurerait ainsi autour de notions telles que la « littérature », l'« écriture », l'« écrivain », le « lecture » et le « texte ». À propos de ces notions auxquelles elle consacre les cinq longs chapitres de son essai, elle montre la richesse des intuitions de l'auteur, l'évolution de sa pensée, et en même temps, le fil conducteur qui unit ses réflexions.

C'est ce déplacement de la littérature vers l'écriture – écriture intransitive, fragmentaire, plurielle, qui déplace les sens, qui libère le signifiant, écriture du corps où se loge la jouissance – qui sera l'objet de l'étude qu'elle présentera au colloque organisé à Pau dix ans après la mort de Barthes (les actes seront publiés en 1993 sous le titre *Barthes après Barthes. Une actualité en questions*⁸⁰).

⁷⁵ Publicaciones de la Universidad de Alicante, 282 pp.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 21-60.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 61-184.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 185-259.

⁷⁹ Servicio de Publicaciones. Universidad de Murcia, 1992, 193 p.

⁸⁰ Ángeles Sirvent Ramos, « Roland Barthes. De la littérature à l'écriture », in Catherine Coquio – Régis Salado (dir.), *Barthes après Barthes. Une actualité en questions*, Publications de l'Université de Pau, 1993, p. 117-125.

La revue trimestrielle *Un ángel más* de Valladolid consacre elle aussi l'une des sections monographiques de son n° 5 à l'œuvre de Roland Barthes⁸¹. En plus de la traduction de certains fragments de *L'empire des signes*, la revue présente les articles de Gonzalo Abril, « Memoria de un Barthes transversal », et de José Miguel Marinas « Barthes: El último de los moralistas felices ». Gonzalo Abril s'attache aux différents entretiens du *Grain de la voix* : loin de traduire la « vérité finale » de Barthes, ces entretiens témoignent de la diversité de sa pensée, de la multiplicité des voix de notre auteur. Plus que la dichotomie Barthes sémiologue/Barthes écrivain, Abril préfère opposer la sémiologie scientifique à la sémiologie poétique (le discours se produit à partir du sens et surtout contre lui ; il termine en mettant l'accent sur l'idée de transgression⁸².

Marinas est l'auteur de la première thèse en Espagne sur Barthes selon un point de vue philosophique, *Los signos en sociedad*⁸³ ; il est Professeur en Philosophie politique et Sociologie à l'Université Complutense de Madrid. Dans son article – dont le titre évoque, à mon avis, celui de Barthes, « Voltaire, le dernier des écrivains heureux ? » – Marinas s'intéresse à la morale du fragment chez Barthes, à la « moralité de dire », à la sémioclastie⁸⁴, à son choix d'exprimer la réflexion critique dans un langage d'écrivain.

Sultana Wahnón Bensusan, spécialiste de la théorie de la littérature qu'elle enseigne à l'Université de Grenade, publie, lors du dixième anniversaire de la mort de Barthes, « Lección permanente de Roland Barthes⁸⁵ ». Elle explique ce qu'elle appelle le « phénomène Barthes », phénomène qui ne concerne pas d'autres théoriciens français de la littérature. Elle s'attache, en effet, à l'attention portée par les critiques, non seulement aux concepts barthésiens, mais aussi à sa « personnalité théorique », à leur intérêt à commenter « Roland Barthes⁸⁶ ».

Wahnón note deux tendances dans la manière de lire Barthes. La première privilégie la période structuraliste, considérant la période précédente (*Le Degré zéro, Mythologies*) comme une période de jeunesse et d'incertitude, et la période postérieure (de *S/Z* à *Fragments*) comme une période livrée au caprice. La seconde lecture accepterait l'évidence de la diversité barthésienne pour la présenter comme chaotique⁸⁷. En prenant ses distances avec l'une comme avec l'autre démarches, Wahnón réclame pour Barthes le respect de sa diversité, mais aussi de sa cohérence, qu'elle explique en utilisant le terme « aventure » et qu'elle définit comme les réponses successives aux deux questions suivantes : Qu'est-ce qu'écrire ? Comment écrire ?⁸⁸ Face aux contradictions qu'on pourrait trouver chez Barthes, Wahnón suit les différents

⁸¹ Dossier « Roland Barthes », otoño 1988, p. 163-192. La revue était dirigée entre autres par Gustavo Martín Garzo, un futur prix national d'écriture narrative espagnol. Ce numéro indique par erreur sur sa couverture : hiver 1989.

⁸² *Ibid.*, p. 165-172. Abril, dont nous avons parlé précédemment, a été Professeur en Sciences de l'Information (Journalisme) à l'Université Complutense de Madrid ; il est maintenant professeur émérite.

⁸³ Universidad Complutense de Madrid, 1980.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 173-179.

⁸⁵ *Discurso. Revista internacional de semiótica y teoría literaria*, n° 6, 1991, p. 59-74.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 60.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 60-61.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 62-63.

déplacements de sa pensée, Barthes étant le premier destructeur des propositions qu'il avait lui-même avancées dans sa recherche d'un au-delà de l'écriture.

Pour le dixième anniversaire de la mort de Barthes, Luis G. Soto inaugure ses « Leituras » galiciennes de Barthes, qu'il poursuivra jusqu'en 1996⁸⁹, et programme de présenter un aperçu de toute l'œuvre pour rendre compte de sa diversité. À partir d'un hypothétique calendrier⁹⁰, Soto développe un regard pluriel : il rend compte de l'œuvre en partant de Barthes comme « personnage », souligne son étoilement politique et moral, ses approches sémiologiques, esthétiques et philosophiques ; pour chacune de ces approches, Soto propose un choix très pertinent dans la bibliographie barthesienne.

À la même époque, il dirige avec José Augusto Seabra un numéro monographique de la revue *Nova Renascença* : « O regresso de Barthes / Le retour de Barthes⁹¹ ». La revue dont le titre s'avère particulièrement significatif présente la « renaissance » de Barthes après deux événements importants : le colloque organisé à Pau dix ans après sa mort sur l'« Actualité d'un discours » (actualité dont Catherine Coquio et Régis Salado témoignent dans leurs conclusions⁹²), et la première édition des *Œuvres complètes* par Éric Marty (qui participe au même volume).

Sous le titre « Le sens inaliénable⁹³ », Éric Marty, Professeur à l'Université Paris Diderot-Paris 7, relit avec pertinence *Le Degré zéro*, non pas comme un livre sartrien ou comme un livre qui repense l'épistémé littéraire⁹⁴, mais comme un livre de « profanation ». Cette profanation initiatique permet à Barthes de préfigurer les conditions ou les possibilités pour se constituer soi-même comme écrivain.

Marty voit bien que, dès l'origine, l'écriture, que Barthes appelle encore « style » dans *Le Degré zéro* – mot proustien, comme Marty le fait remarquer⁹⁵ – apparaît comme l'antidote du mythe littéraire et de la littérature en tant que mort. C'est ainsi que, bien avant *Le Plaisir du texte*, *Le Degré zéro* montrerait, ne serait-ce que d'une manière latérale, la possibilité de sortir de l'impasse en misant sur l'écriture contre la littérature⁹⁶.

Coordinateur du volume, Luis G. Soto écrit deux articles : « Barthes : nascentes, correntes » et « Barthes 1990 relido ». Le premier est un répertoire bibliographique qui recense les livres de Barthes, les traductions espagnoles et portugaises, et une sélection des livres sur Barthes (revues monographiques, bibliographies sur l'auteur⁹⁷). Le second se présente comme un texte de création et de réflexion d'une grande originalité ; Soto

⁸⁹ « Leituras de Barthes : 1. Um personagem singular » ; 2. « Compromisso discreto, luita contínua » ; 3. « Derrota científica, deriva semiológica » ; 4. « A mirage da escrita, o resplendor do texto », et 5. « Abscôndita filosofia? », pour la revue *Agora. Papeles de Filosofia* de l'Université de Santiago de Compostela. Voir à ce propos la bibliographie présentée en Annexe.

⁹⁰ Qui deviendra l'article « Secuelas barthesianas », publié trois ans plus tard dans *La balsa de la Medusa*, n° 28, 1993, p. 89-106.

⁹¹ Fundação Eng. António de Almeida, Porto, n° 54/55, vol. 14, verão / outono 1994, p. 343-519.

⁹² *Ibid.*, p. 361-378.

⁹³ *Ibid.*, p. 443-445.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 444.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 445.

⁹⁶ *Ibid. cit.*

⁹⁷ *Ibid.*, p. 351-360.

s'adresse à un lecteur, un « vocé », qu'il fait entrer peu à peu, et malgré certaines réticences imaginaires, dans l'œuvre de notre auteur⁹⁸.

José Augusto Seabra écrit pour ce numéro « A posteridade textual de Barthes » et « Roland Barthes ou la mort d'Orphée⁹⁹ » (nous en parlerons plus tard), qui est la traduction française du bel essai publié en portugais dans cette même revue quelques années auparavant¹⁰⁰. « A posteridade textual de Barthes », un compte rendu du premier volume de l'édition des *Œuvres complètes* en 1993, est précédé d'un texte très intéressant : la reproduction d'une lettre manuscrite adressée à Seabra, le 6 janvier 1978. Barthes y fait part de sa douleur après la mort de sa mère, de la perte de son goût de voyager ou de faire des projets. Il avoue ne pas avoir le courage de participer au colloque Pessoa, mais il offre son aide à Seabra pour le livre qu'il envisage d'écrire sur lui et dont il se dit très reconnaissant. Pour finir, Barthes indique qu'il n'a pas trouvé le texte de son intervention lors de la soutenance de Seabra, un grand désordre régnant dans ses affaires après son déménagement, pourtant dans le même immeuble¹⁰¹.

Trois autres articles sont repris dans ce volume : celui de Gonzalo Abril, « Memoria de un Barthes transversal », de José Miguel Marinas, « Barthes: El último de los moralistas felices », dont nous avons déjà parlé, et d'Élène Cliche « Le fantasme du dérapage », publié dans le volume des actes de Pau¹⁰².

Véronique Petetin, qui avait elle-même participé à ce colloque, présente pour ce volume un article différent : « Vivre avec Barthes¹⁰³ ». Dans ce texte personnel, elle expose comment les textes de Barthes l'accompagnent dans sa vie professionnelle d'animatrice d'ateliers d'écriture, comme pratique sociale et politique.

Pour Cristina Santamarina¹⁰⁴, la véritable leçon de Barthes est de nous apprendre à « lire », à lire ce qui n'est pas écrit, à comprendre comment un sens est construit. Santamarina se réfère à l'épisode de la côtelette, comme métaphore, dans *Roland Barthes par Roland Barthes*, pour expliquer comment les symboles se construisent dans la névrose.

Raphaël Sorin nous fait découvrir dans « À l'heure du thé chez Barthes¹⁰⁵ » une rencontre avec Barthes en avril 1967. Se rendant rue Servandoni pour discuter certains points de sa thèse, il arriva quand Barthes venait de recevoir les premiers exemplaires de *Système de la mode*. En grande excitation, Barthes proposa à Sorin de voir « le corpus » de l'œuvre. Les pages découpées dans des magazines féminins se mêlaient à la voix mélodieuse de Barthes qui donnait mille explications sur son travail, au grand trouble de l'élève, tandis que le cake trempait dans la tasse de thé.

Il faut citer de même la contribution de Christine Goémé, animatrice de la très intéressante émission de *France Culture*, diffusée le 9 août 1992, « Les saveurs du

⁹⁸ *Ibid.*, p. 387-391.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 495-501.

¹⁰⁰ *Nova Renascença*, n° 6, fevereiro 1982, provenant de la communication présentée au « Colóquio Barthes », Faculdade de Letras de Lisboa, 18-19 março 1982, Publicações D. Quixote, Lisboa, 1982.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 379.

¹⁰² Coquío, C. – Salado, R. (coord.), *Barthes après Barthes. Une actualité en questions*, Publications de l'Université de Pau, 1993, p. 63-70.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 407-418.

¹⁰⁴ Dans « La costilla de Barthes o la neurosis del simbolo ». *Ibid.*, p. 419-421.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 447-448.

savoir ». Sous ce même titre, « Les saveurs du savoir (Évocations radiophoniques de Roland Barthes) », Goémé transcrit pour ce numéro monographique des fragments des interventions de François Wahl, Jean-Loup Rivière, Renaud Camus, Severo Sarduy et Julia Kristeva¹⁰⁶.

Ángeles Sirvent Ramos organisa en 1994 un vaste colloque à l'Université d'Alicante sur la question de l'auteur, comme bilan des réflexions barthesiennes, vingt-cinq ans après la publication de « La mort de l'auteur ». Les conclusions de ce colloque furent publiées sous le titre *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*, deux ans après¹⁰⁷. Des trente-six études qui composent ce volume, nous ne ferons allusion qu'aux plus significatives, en rapport direct avec les textes de Barthes¹⁰⁸.

Javier del Prado Biezma, Professeur à l'Université Complutense de Madrid, maintenant émérite, centre son article uniquement sur le contexte de l'article de Barthes et non sur son œuvre postérieure. Le titre tant soit peu provocateur, « La muerte del autor: un problema: ¿qué hacemos con el falsocadáver? »¹⁰⁹, ouvre une étude approfondie, au-delà des implications littéraires et d'un point de vue surtout ontologique, sur les risques de l'antihumanisme. Jose María Fernández Cardo, Professeur à l'Université d'Oviedo, nous propose, avec justesse, un parcours historique-littéraire sur le moi dans l'écriture, en passant par les positions du « nouveau roman », de Tel Quel et de la théorie du Texte. Il s'attache à montrer l'ambivalence du mot *versus* dans le titre proposé : « El Yo de la escritura vs. La escrituradelYo ». Le *versus* énoncerait moins une opposition qu'un chemin, celui qui conduit d'un moi prétextuel signifié à un moi signifiant contextualisé¹¹⁰. Dans cette lignée, mais dans une perspective contraire, Robin Lefère, de l'Université Libre de Bruxelles, analyse la

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 503-519. Nous devons au moins citer les articles d'Alfredo Margarido : « Roland Barthes há 30 anos » ; de Pierrette et Gérard Chalender : « Sur la sémiologie de Roland Barthes » ; Maria Alzira Seixo : « Barthes e a ciência da literatura » ; Jean Benavides Delgado : « Una lectura barthesiana del 'texto publicitario' », y Reinhart Meyer-Kalkus, « Eine ästhetik der menschlichen stimme – Roland Barthes' überlegungen zu Charles Panzéra und zu Dietrich Fischer-Dieskau ».

¹⁰⁷ Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*, Barcelona, PPU, 1996, 437 p. Ce volume est un recueil de la plupart des interventions au Congreso Internacional : « Homenaje a Roland Barthes : Perspectivas a los 25 años de la publicación de « La mort de l'auteur ». Los límites del Yo en el texto ». Universidad de Alicante, 8-10 marzo 1994.

¹⁰⁸ De caractère pluridisciplinaire, les chapitres de ce volume ont comme objet non pas seulement l'analyse des propres réflexions barthesiennes mais des études diverses (des études comparées du point de vue théorique-littéraire, des études sur le moi ou sur la voix narrative chez des différents auteurs de la littérature française et anglaise) que la pensée de Barthes suscite à ce propos. Nous voulons citer au moins « Who Killed the Author and Why? », d'Aitor Ibarrola ; « El círculo hermenéutico y el historiador: narración, ciencia e intérprete », de Xavier Laborda ; « Consideraciones sobre el concepto de autoría en la Edad Media: el autor, su presencia y sus límites » de M^a Jesús Salinero ; « Gustave Flaubert ou la disparition d'un auteur coïncé entre la censure et l'autocensure », de Paula Préneron ; « La voz múltiple del texto: Roland Barthes, John Ashbery, John Barth », de Nieves Alberola ; « W/B : The Critic as Artist ; or, Jouissance : the Vital impotence of Being Earnest : a one-act play » de David Walton ; « La muerte del autor en la literatura de minorías : Roland Barthes y la escritura gay », de Juan Antonio Suárez ; o « Los límites del autor en la narrativa catalana de postguerra (A propósito de « La mort de l'auteur » de Roland Barthes », d'Enric Balaguer. Les références bibliographiques sont toutefois indiquées dans l'Annexe à cet article. Nous voudrions au moins mentionner les travaux solides de Pedro Pardo, M^a Dolores Picazo, Marta Segarra, Francisco Vicente Gómez, Socorro Suárez ou C. África Vidal. Encore qu'ils ne citent pas Roland Barthes dans ce volume, c'est notre auteur qui suscite leurs études.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 23-47.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 81-94.

notion d'auteur, en mettant en relief les apports mais surtout les erreurs de la théorie textualiste.

L'écrivain Luis Antonio de Villena montre magnifiquement, comme son beau titre l'annonce¹¹¹, que même avant son article sur la mort de l'auteur, Barthes manifeste, dans ses essais une pratique d'écrivain caché. C'est ce que confirmera la réponse ferme que Barthes lui adresse lors de l'entretien de 1978, dont nous avons parlé plus haut : « Mi desoahora es hacer un novela¹¹² ».

Ángeles Sirvent, dans « Roland Barthes y la escritura del Yo », insiste sur l'importance de la préface écrite par Barthes en juin 1971 pour *Sade, Fourier, Loyola*, seulement trois ans après « La mort de l'auteur ». Cette préface ouvre la voie à un retour possible du sujet, un sujet dispersé qui, sans avoir été tout à fait abandonné, se manifestera clairement par la suite dans *Le Roland Barthes*, dans *Fragments d'un discours amoureux* et dans la seconde partie de *La chambre claire* en relation avec le roman souhaité pour Barthes¹¹³.

Le Roland Barthes par lui-même tient évidemment une grande place dans le congrès et dans le volume des actes. José-Luis Díaz, Professeur à l'Université Paris Diderot-Paris 7 (« *Roland Barthes par Roland Barthes* ou le fantôme de l'auteur¹¹⁴ ») s'intéresse à la fois à la question du « je » et à la question de l'auteur. Après un rappel diachronique, Díaz parcourt avec maîtrise le *Roland Barthes* : il montre l'éternelle ambivalence de Barthes, partagé entre la tentation de parler de soi, l'effort – comme il l'exprime lui-même – de mettre en scène un imaginaire, et en même temps le désir d'explorer un autre mode d'écrire plus proche d'une certaine fiction. *Le Roland Barthes* est également l'objet de l'étude d'Esther Sánchez-Pardo, une chercheuse venue des études anglaises, mais connaissant bien l'œuvre de Barthes. Elle prend comme départ ce « mot-mana » qu'est le mot « corps », pour s'interroger sur le fonctionnement de ce signifiant dans les textes barthésiens¹¹⁵.

D'un point de vue psychanalytique, tandis que Carlos García Lara explore les propositions barthésiennes sur le moi, l'auteur et le lecteur (en rapport avec les théories de Freud, de Klein et surtout de Lacan¹¹⁶), Vicenta Hernández Álvarez envisage le style comme l'objet possible d'une psychanalyse textuelle¹¹⁷.

¹¹¹ « Roland Barthes. Del Yo de hielo al Yo incendiado », *ibid.*, p. 49-56.

¹¹² *Ibid.*, p. 54. Il avoue dans ce chapitre le contexte et les coulisses de cet entretien-là : le refus premier de Barthes, l'acceptation, enfin, envers quelqu'un qui aimait aussi « le sud », les livres qu'ils se sont échangés (dédicace des *Fragments* contre *El viaje de Bizancio* dans la deuxième édition de Luis Antonio de Villena), la visite au Palace, la rencontre par hasard au Flore, le bouquet de fleurs...

¹¹³ *Ibid.*, p. 15-19. Ángeles Sirvent prépare en ce moment une étude sur l'inscription du moi dans l'écriture barthésienne et le projet romanescque de ce dernier Barthes.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 57-79.

¹¹⁵ « Roland Barthes : los cuerpos de la escritura », *ibid.*, p. 229-243. Elle avait publié quelques années auparavant « Roland Barthes: reescribir lo materno », un très intéressant article portant non pas évidemment sur les textes consacrés à la mère – ils paraîtront bien des années plus tard – mais, selon un point de vue psychanalytique, sur le plaisir, le maternel en tant qu'« Autre », le non-phallique, l'anti-phallique – et le Neutre –, dans la langue « maternelle » et ses métaphores, depuis *Le Plaisir du texte* à *La Chambre claire. Canelobre*. Revista del Instituto de Cultura Juan Gil-Albert, n° 23-24, inv./prim. 1992, p. 65-73.

¹¹⁶ « Pérdida del Yo, ganancia del sujeto », *ibid.*, p. 123-132.

¹¹⁷ « El 'yo' en el texto: el estilo como posibilidad de un psicoanálisis textual », *ibid.*, p. 133-143.

Lourdes Royano, en s'écartant un peu de l'objet du congrès, insiste sur l'importance de la relativisation du signifié chez Barthes¹¹⁸ ; Concha Fernández Martorell consacre son étude au problème philosophique de la subjectivité, et montre à quel point l'écrivain se manifeste à travers les effets de langage¹¹⁹ ; Juan Luis Jiménez Ruiz expose les répercussions ontologiques de la déconstruction du sujet¹²⁰ ; Jesús Camarero analyse l'écriture à contraintes présentant un fort degré de formalisation, performances textuelles où la figure et la fonction de l'auteur demeureraient au second plan¹²¹ ; Brian Gill, de l'Université de Calgary, qui avoue avoir un faible pour *S/Z*, mesure à quel point l'établissement des « codes » « libère » le texte¹²², et Carles Besa, spécialiste des aphorismes proustiens, suit les traces de la *Recherche* dans l'œuvre barthésienne¹²³.

Citons pour finir le très intéressant chapitre d'Ana González, Professeure à l'Université de Cáceres, maintenant émérite, qui analyse un système signifiant à l'époque moins connu, et encore peu étudié de Barthes : ses graphies, ses dessins-graphies. Ces productions contemporaines de « La mort de l'auteur » relèvent d'une forme d'illisibilité, comme Barthes l'a écrit lui-même, comme moyen pour éviter le commentaire, pour empêcher qu'un sens ne prenne, même celui prévu par l'auteur¹²⁴.

Vingt ans après son *Estilística, poética y semiótica literaria*, déjà cité, Alicia Yllera, Professeure à l'UNED de Madrid, publie son très important volume *Teoría de la literatura francesa*, où elle consacre quelques pages à Barthes dans le chapitre « Del estructuralismo al post estructuralismo¹²⁵ ». Barthes sera également l'objet d'un de ses articles de la même période : « *Critica y verdad: un manifiesto polémico (Avatares, vicisitudes y precedentes de una querrela literaria)*¹²⁶ » ; dans cet article, Yllera développe les réflexions présentées dans le chapitre « Roland Barthes » de son essai *Estilística*.

Alicia Yllera revisite *Critique et vérité* en présentant cette œuvre comme un essai de renouvellement des études littéraires françaises. Yllera retrace les antécédents et l'évolution de la polémique avec Picard, rappelle les attaques de Barthes contre – terme injuste – la critique « universitaire ». Selon elle comme pour Barthes, la critique traditionnelle croit atteindre la « vérité », mais elle est incapable de mener à bien une analyse immanente de l'œuvre d'art, ignorant que la critique n'est qu'un discours sur un discours, un langage second dont l'objet ne serait pas la vérité de l'œuvre mais la validité du commentaire¹²⁷. Yllera nous propose ainsi de vastes réflexions sur le

¹¹⁸ « Roland Barthes, una propuesta de relativización del significado », *ibid.*, p. 145-156.

¹¹⁹ « Autoconciencia lingüística : Roland Barthes », *ibid.*, p. 157-164.

¹²⁰ « Cientificismo glotológico y humanismo lingüístico-literario : las repercusiones ontológicas de la deconstrucción sujetual », *ibid.*, p. 179-192. Il a publié encore « La teoría textual barthesiana : El texto como semiosis », *Signa. Revista de la Asociación española de semiótica*, n° 4, 1995, p. 127-137, à propos du livre *La teoría textual barthesiana*, d'Ángeles Sirvent, déjà cité.

¹²¹ « La 'muerte' del autor y la teoría del espacio en la escritura bajo constricción », *ibid.*, p. 193- 201.

¹²² « Structures d'auteur, métaphores de lecteur », *ibid.*, p. 259-266.

¹²³ « La 'Recherche' de Barthes », *ibid.*, p. 293-302.

¹²⁴ « Écriture et question de l'origine (Les graphies de R. Barthes) », *ibid.*, p. 399-405.

¹²⁵ Madrid, Síntesis, 1996, p. 329-333.

¹²⁶ *Signa. Revista de la Asociación Española de Semiótica*, n° 7, 1998, p. 347-355.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 349.

lansonisme. Elle fait remarquer que Lanson avait essayé de renouveler l'étude des sources et des influences, s'écartant aussi bien du subjectivisme impressionniste que du positivisme de la fin du XIX^e siècle, représenté par Taine et Brunetière. Pour Lanson, les données érudites n'étaient que des moyens pour atteindre et pour comprendre l'originalité de l'auteur ; selon lui, l'œuvre possède un sens unique indépendamment de la sensibilité du lecteur¹²⁸. Yllera met également en relief les perspectives ouvertes par la nouvelle critique : considérer la critique comme une forme d'écriture, envisager la pluralité des interprétations et établir un dialogue avec les courants philosophiques modernes (psychanalyse, marxisme et existentialisme, etc.). Yllera valorise dans *Critique et vérité* moins la réponse aux attaques reçues (principalement à propos de *Sur Racine*) qu'un vrai débat de théorie littéraire.

En 1997, l'un des meilleurs théoriciens espagnols de la littérature, José María Pozuelo Yvancos, Professeur à l'Université de Murcie, consacre l'un des volumes de la collection « Eutopías » à Barthes¹²⁹. Dans cette étude, Pozuelo insiste sur Barthes comme « personnage » et non seulement comme un auteur de la théorie sémiotique, littéraire ou philosophique. Pour lui, Barthes est l'auteur d'un seul Texte, d'un texte pluriel dont la maîtrise réside non pas dans la construction d'un grand modèle théorique, mais dans sa démarche personnelle, dans ses intuitions et dans la signification profonde de ses réflexions¹³⁰. C'est ainsi que Pozuelo met en relief l'importance du « sens obtus » dans le langage filmique.

Après avoir groupé et analysé les différentes interventions de Barthes sur le cinéma, comme phénomène culturel et social, sur la rhétorique de l'image, Pozuelo insiste sur le sens obtus ou troisième sens comme outil d'analyse : ne serait-ce que pour ce dernier point, Barthes devrait figurer dans toutes les bibliographies de sémiotique filmique.

Pozuelo Yvancos avait déjà consacré l'un des chapitres de son importante *Teoría dell'enguaje literario* à notre auteur¹³¹. Il y étudiait la relation de Barthes avec la déconstruction, avant même la naissance de ce mouvement, revisitant dans cette perspective la conception barthésienne de l'écriture, le refus du mimétisme, du système expressif et du signifié face à l'ouverture d'une galaxie de signifiants.

Pozuelo profitera de l'hommage rendu au grand théoricien et critique espagnol Claudio Guillén pour établir un bilan de *Critique et vérité*, trente ans après sa publication¹³². Pozuelo se plaint de l'oubli de bien des œuvres de Barthes par tous ceux qui voient injustement chez lui une sorte de renégat, pratiquant une valse des positions critiques¹³³. Il souligne la puissance des propositions barthésiennes dans leur contexte de production, le dépassement des dichotomies totalité/désintégration et formalisme/histoire, l'importance de ses propositions sur la production du sens, la

¹²⁸ *Ibid.*, p. 350.

¹²⁹ *Barthes y el cine*, Valencia, Ed. Episteme, col. « Eutopías », vol. 155, 1997, 23 p.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 1-5.

¹³¹ « Siempre R. Barthes », Madrid, Cátedra, 1988, p. 142-149.

¹³² « *Crítica y verdad* (treinta años después) », Darío Villanueva - Antonio Monegal - Enric Bou (coord.), *Sin fronteras. Ensayos de Literatura Comparada en homenaje a Claudio Guillén*, Madrid, Castalia, 1999, p. 37-50.

¹³³ *Ibid.*, p. 39.

défense d'une esthétique de la réception (fondamentale pour la tradition gadamérienne), et encore un renouvellement de la question du canon¹³⁴. Pozuelo critique finalement l'excessive simplification qu'on a faite des réflexions barthésiennes sur la science de la littérature et il invite à une relecture attentive du programme théorique proposé par *Critique et vérité*¹³⁵.

Antonio Penedo Picos, spécialiste lui aussi de théorie de la littérature, mais à l'Université Autonome de Barcelone, où il enseigne comme maître de conférences, publie deux articles sur Roland Barthes dans la revue littéraire *Quimera*. « La pregunta por el lenguaje en Barthes¹³⁶ » est une longue étude sur la contribution toujours pertinente de *Critique et vérité* à la réflexion sur la littérature. Après avoir fait allusion à la naissance de la pensée linguistique de Barthes au contact de Greimas (lié lui aussi à la philosophie et à la psychanalyse) et à l'intérêt de Barthes pour la problématique du langage, Penedo souligne le dialogue de cette œuvre avec son premier livre *Le degré zéro*.

Penedo rappelle les implications éthiques, politiques et cognitives que Barthes a mises en évidence dans tout langage : l'impossibilité de cerner *le sens* d'une pensée, la dimension catalysable de la phrase¹³⁷... Selon la lecture de Penedo, le questionnement sur le langage, et sur le langage littéraire, ne doit pas se centrer sur son créateur, ni sur ce que l'œuvre rapporte du monde ; l'être de l'œuvre réside dans sa façon de se constituer en tant que langage, à la fois présente et toujours absente dans une sémiose illimitée. À partir de ces considérations, Penedo réfléchit sur le statut d'une science de la littérature et sur le pouvoir heuristique du langage.

« Esperando (aún) a Roland Barthes¹³⁸ », son deuxième article beaucoup plus court, affirme que la pensée de Barthes reste vivante. L'interrogation sur le langage et sur Barthes même comme texte s'est brutalement interrompue – ce que les dernières publications de l'auteur n'ont fait que confirmer. Sa mort prématurée, en pleine maturité intellectuelle, ne lui a pas permis de poursuivre son cheminement intellectuel, d'analyser jusqu'au bout la relation entre les langages. Pour Penedo, Barthes a toujours tendu vers le même but : chercher le métalangage le plus pertinent pour expliquer le langage. Le changement correspondait simplement chez lui à l'expérimentation des différents modèles heuristiques et des différentes nomenclatures.

Citons les articles de deux universitaires en études françaises, à la thématique et au ton bien différents. Ana Monleón, maître de conférences en études françaises à l'Université de Valence, publie en 1999 « Amor y erotismo: la escritura del fragmento en *Incidents* de Roland Barthes¹³⁹ ». La forme brève témoigne, selon elle, non seulement de l'inachevé, du discontinu, de la brièveté, de l'instant et de l'intensité, mais aussi de la liberté. La forme du fragment devient donc existentielle. Monleón relève dans *Incidents* –une seule fois Barthes y emploie le mot « amour » – les différentes

¹³⁴ *Ibid.*, p. 47.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 49.

¹³⁶ *Quimera*, n° 196, 2000, p. 56-62.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 58.

¹³⁸ *Quimera*, n° 257, 2005, p. 5-6.

¹³⁹ In González Martín, Vicente (coord.), *Amor y Erotismo en la Literatura*, Caja Duero, 1999, p. 599-604.

manifestations du désir, du regard, du corps, de la sensation, de l'incident, mais aussi de la déception et de l'ennui.

M^a Vicenta Hernández, maître de conférences en études françaises à l'Université de Salamanque et spécialiste en théorie littéraire, avait déjà présenté une étude sur Barthes dans le colloque « Autor y Texto » de l'Université d'Alicante. Elle publie quatre ans plus tard « Dos elecciones en la crítica del siglo XX: J-P. Sartre y R. Barthes¹⁴⁰ » : à partir de la *Leçon* prononcée par Barthes au Collège de France, qu'elle parcourt dans ses différentes implications, Hernández relit les textes sartriens et barthésiens portant sur la littérature et la fonction de l'écriture.

D'autre part, toujours en 2003, Gustavo Guerrero, actuellement Professeur à l'Université de Cergy-Pontoise, rend compte dans « Carta de París. Roland Barthes ilustrado¹⁴¹ » de l'exposition sur Barthes organisée par l'IMEC et le Centre Pompidou. Selon lui, beaucoup d'objets étaient superflus quand bien d'autres manquaient. Tout en saluant une telle entreprise, Guerrero considère que l'hommage offert à Barthes n'a pas réussi à mettre en évidence l'actualité ou, encore, le besoin de sa présence. Les trajectoires barthésiennes – qu'il aurait ordonnées par exemple autour de l'idéologie, du corps et de la littérature – n'y sont pas évidentes. Enfin, bien des moyens techniques utilisés, au lieu d'expliquer Barthes, parfois le dénaturent. L'hommage devient spectacle, mais, pour Guerrero, Barthes méritait mieux.

Dans les années 2000, Luis G. Soto renoue avec ses publications barthésiennes : il rend compte de la première édition par Éric Marty des *Œuvres complètes* en trois volumes, mettant en relief les nouveaux textes publiés et offrant une réflexion critique sur ce travail¹⁴². Par la suite, Soto publiera un article très intéressant sur la réception de Barthes en Espagne¹⁴³, où il fait connaître les éditions de l'œuvre de Barthes en espagnol, mais aussi en catalan, en galicien ou en basque. Son attention se tourne également vers le monde hispanique américain et les éditions Siglo XXI qui deviennent clairement le principal éditeur de Barthes. Soto met en relief la chronologie des traductions de Barthes et les implications sur la réception de la dictature espagnole et du contexte socioculturel du monde hispanique. Il cite, de même, bien que brièvement, les journaux qui ont souligné l'importance de Barthes et les chercheurs qui en Espagne ont le plus étudié son œuvre : Soto lui-même, Sirvent et Marinas.

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Barthes, Luis García Soto dédie une très intéressante « section monographique » à notre auteur¹⁴⁴. Maximino Cacheiro, qui ouvre ce numéro d'*Agora*, nous offre l'introduction de son ancienne monographie, la première monographie en castillan¹⁴⁵ écrite sur Roland Barthes ; exilé

¹⁴⁰ *Anales de Filología Francesa*, n° 11, 2003, p. 191-201.

¹⁴¹ *Cuadernos hispanoamericanos*, n° 634, abril 2003, p. 105-108.

¹⁴² « Barthes al completo », *Daimon. Revista de Filosofía*, n° 20, Universidad de Murcia, 2000, p. 181-186.

¹⁴³ « Barthes en Espagne », *Revue des Sciences Humaines*, n° 268, oct.-déc. 2002, p. 177-188.

¹⁴⁴ « Sección monográfica: Roland Barthes », *Agora. Papeles de Filosofía*, vol. 24, n° 1, 2005, p. 7-116.

¹⁴⁵ *Glosario lingüístico-ideológico sobre Roland Barthes*, Caracas, Editorial Génesis, 1977. J'utilise exprès ce terme car cette introduction pour la revue *Agora* sera publiée cette fois en galicien dans la traduction de Luis G. Soto : « Glosario lingüístico-ideológico sobre Roland Barthes (Introducción) ». *Ibid.*, p. 13-29.

alors à Caracas, Cacheiro l'avait publiée dans cette langue, et non pas en galicien, tel qu'il l'avait prévu.

Cacheiro, qui avait assisté au séminaire de Barthes sur le discours amoureux¹⁴⁶, avait l'intention de continuer des recherches sous sa direction, des recherches qu'il n'a pas pu entamer à l'époque, comme il l'avoue, faute de la bibliographie nécessaire à Caracas. Barthes, invité pour des conférences, ne se déplacera finalement pas, car très affecté par la mort de sa mère, il ne fait « plus de longs voyages », comme il le lui dit personnellement¹⁴⁷. Les deux hommes maintiendront tout de même une relation amicale et Cacheiro écrira son recueil de poèmes *O tremor do amor* en hommage à Barthes ; chaque poème croise l'une des figures de son livre *Fragment d'un discours amoureux*¹⁴⁸.

Dans cette introduction, Cacheiro fait un petit survol de la vie de Barthes pour s'intéresser ensuite aux influences idéologiques et littéraires qui se sont exercées sur lui, au Barthes sociologue et sémiologue, au contexte socio-historique, à la notion de plaisir, proposant, pour finir, un petit commentaire de *Michelet, Sur Racine, Critique et vérité, Système de la mode, S/Z, L'empire des signes, Sade, Fourier, Loyola, Le plaisir du texte et Roland Barthes par Roland Barthes*.

José Miguel Marinas est invité également à participer à cet hommage. En pensant aux vins de grande cuvée, qui continuent à nous offrir de nouvelles saveurs bien après la première dégustation, José Miguel Marinas¹⁴⁹ utilise la métaphore œnologique pour mettre en valeur l'amour de Barthes pour les signes. Bien au-delà d'une première lecture, d'une lecture banale, Barthes a su patiemment dévoiler le pouvoir de la langue.

Marinas admire les intuitions de Barthes dans ses premières mythologies et dans ses analyses sur l'ethos capitaliste. À travers son regard éthique, c'est-à-dire politique, sur le signe, Barthes est attentif à tout « produit de civilisation », à la vie en tant qu'« organisation signique¹⁵⁰ ». Il apprécie que sa sémiologie ne renvoie plus aux normes, à la communication, mais à la « distorsion¹⁵¹ », à la mobilité, à la dénonciation du mensonge. En définitive, Marinas insiste sur la valeur des analyses barthésiennes et tout d'abord sur le côté éthique des signes dans la « cultura de masas » et la société de consommation contemporaine.

Les deux études de José Augusto Seabra, professeur à la Universidade do Porto, déjà décédé au moment où cette monographie sur Barthes paraît, avaient été

¹⁴⁶ Cacheiro exprime l'ambiance du séminaire avec ces mots : « Nun ambiente de afecto e admiración aflora a ondulación da súa voz cálida, irónica e sensual, loitando sempre contra a brillantez lírica para a que está tan dotado ». *Ibid.*, p. 16.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 14.

¹⁴⁸ Maximino Cacheiro, *O tremor do amor*, Vigo, Editorial SuaveR, 1997. In *ibid. cit.* Un an après Cacheiro publiera de même « Sade segundo Octavio Paz e Roland Barthes », *Boletín Galego de Literatura*, n° 20, 1998, p. 75-80.

¹⁴⁹ « Barthes, gran reserva : ética de los signos masivos », in Luis G. Soto (coord.), « Sección monográfica: Roland Barthes », *op. cit.*, p. 53-63. Marinas écrira par la suite l'étude préliminaire au volume *El placer del texto y Lección inaugural* de Roland Barthes, México-Buenos Aires, Siglo XXI editores, 2007 et publiera au Portugal « ¿Se puede vivir sin Barthes? Semiología y vínculo social », *Estudios portugueses : revista de Filología portuguesa*, n° 10, 2010, p. 181-189.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 54.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 56.

précédemment publiées au Portugal ; elles sont traduites dans ce volume par Luis G. Soto sous le titre « Dos ensayos sobre Roland Barthes »¹⁵².

Seabra y réfléchit d'abord à la conception de l'écriture barthésienne, en revisitant le mythe d'Orphée, et en revendiquant ce « droit à la mort » blanchotien, proclamé également par Éric Marty dans sa très intéressante approche de la vie et à l'écriture de Roland Barthes. Seabra met ensuite en évidence l'apport de Barthes à la sémiotique, en se centrant notamment sur la sémiotique en tant que « semioclastie ».

Il faut remarquer que Seabra a été disciple de Barthes à l'École Pratique des Hautes Études lors de son exil à Paris. Ce dernier a dirigé sa thèse doctorale sur Fernando Pessoa. Poète lui aussi, essayiste, traducteur – et même Ministre de l'Éducation portugais (1983-85) –, c'est Seabra, comme Soto nous le rappelle, qui traduira en portugais *Mythologies* en 1973, et qui publiera un important volume sur l'écriture barthésienne : *Poiética de Barthes*¹⁵³.

Deux des articles qui composent cette monographie sont consacrés aux Cours de Barthes, publiés, heureusement, peu d'années auparavant.

Claude Coste, Professeur à l'Université Stendhal-Grenoble3, se propose dans « De l'école au collège (cours et séminaires de Roland Barthes)¹⁵⁴ » d'établir, à travers de très intéressantes réflexions, le cheminement qui conduit de l'enseignement à l'écriture, mais aussi de la vie au livre. Coste met en évidence tout d'abord que le changement d'institution et de modalité (séminaire/cours) n'opère au fond rien de fondamentalement différent, ni du point de vue « formel » (parole magistrale¹⁵⁵), ni du point de vue du « contenu » (« même interrogation qui court sur l'homme et la socialité¹⁵⁶ »). Si l'on peut distinguer le séminaire et le cours magistral, c'est – en se servant de l'exemple des porcs-épics, cité par Barthes dans son séminaire sur le *Discours amoureux* – grâce à la « distance convenable », spatiale, intellectuelle et affective¹⁵⁷ entre les différents partenaires ; cette distance concerne non seulement le public mais aussi le futur lecteur, dont l'affect aura un rôle fondamental à jouer dans le processus intellectuel.

Le lien entre l'existence, l'enseignement et la littérature est particulièrement évident dans le *Discours amoureux*. Le « journal intime », dont Coste nous apprend alors l'existence, nous permettrait de constater le refus chez Barthes de rompre « le cordon qui relie l'œuvre à la réalité extérieure ». Cette « présence de la vie dans

¹⁵² Le premier, « Roland Barthes o la muerte de Orfeo ». (Roland Barthes ou a morte de Orfeu), avait été publié – comme Luis G. Soto le rappelle – dans la revue *Nova Renascença*, n° 6, Porto, 1982, p. 127-133. Il sera réédité à plusieurs reprises au Portugal. Cf. Luis G. Soto, *ibid.*, p. 65-66. Nous en avons déjà parlé à propos de l'ouvrage monographique de 1994 sur « O regresso de Barthes ». Le second, « La semioclastia de Roland Barthes » (« A Semioclastia de Roland Barthes »), est à l'origine une communication pour le II Congrès Luso-brésilien de sémiotique, qui sera publiée dans la revue de l'Association portugaise de sémiotique en 1986 (p. 74). Lire à ce propos Soto, p. 74.

¹⁵³ Porto, Brasília Editora, 1983. *Ibid.*, p. 12.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 31-51.

¹⁵⁵ Aussi dans le séminaire « élargi ». Aucune trace dans le séminaire « restreint ». *Ibid.*, p. 33.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 34.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 34-35.

l'écriture et de l'écriture dans la vie » s'explique, selon Coste, par l'importance du langage et de la conscience¹⁵⁸.

Dans les cours, la « distance convenable » est explicite à travers l'« idiorrythmie », présentée comme un « remède contre la solitude et contre la collectivité », comme nécessaire à la création ; dans les cours, se dessine un autre « champ affectif », celui du « désir d'écrire », d'accéder à la « littérature comme détour ». Les cours, de même que les séminaires du Collège de France, révèlent « le lent cheminement qui conduit au seuil du livre¹⁵⁹ », où professeur et écrivain se rejoignent.

Pour sa part, Luis G. Soto, dans « Vivir solo, vivir juntos¹⁶⁰ », insiste sur ce point et met en valeur la dimension éthique des Cours. À travers l'étude de leur architecture, de l'approche méthodologique suivie par Barthes, et à travers l'examen des différents contenus, Soto relève une problématique constante, celle de « la vie éthique », qui concernerait aussi bien l'« idiorrythmie », le désir du « neutre » que l'écriture du roman. Soto suivra, dans cette étude structurale et presque mathématique, les relations du sujet avec l'Autre – en majuscule –, et l'autre – en minuscule –, un Autre qui pourrait bien être le « langage ». Nous n'oublierons pas les approches intéressantes de Soto sur la relation des cours avec les œuvres précédentes de Barthes.

Sultana Wahnón analyse, pour finir, le *Sur Racine*¹⁶¹. Elle révisé la position et la distance de Barthes par rapport aussi bien à la critique traditionnelle universitaire qu'à une certaine critique idéologique ; elle insiste sur l'immanence proposée déjà dans cette œuvre critique – immanence qui serait plus proche, pour Wahnón, du « new criticism » que du formalisme russe.

En 2006, Jose María Pozuelo Yvancos dans son essai *De la autobiografía. Teoría y estilos* consacre un vaste chapitre à notre auteur : « Roland Barthes: Un texto-cuerpofragmentado¹⁶² ». Pozuelo explique tout d'abord la condition d'« auteur » que Barthes a acquise malgré lui¹⁶³ (et que Pozuelo avait déjà annoncée dans son *Barthes y el cine* déjà cité) ; puis il propose une profonde réflexion sur *Roland Barthes par Roland Barthes*. En tant que testament intellectuel, cette œuvre présente la grande valeur pour Pozuelo de situer chaque livre dans la biographie personnelle de l'auteur, dans sa recherche et son évolution intellectuelle ; elle expose la métamorphose continue de Barthes, ses obsessions et ses masques¹⁶⁴. Ainsi, si Barthes a choisi la forme du fragment, c'est parce que son texte-corps est un tissu disséminé, un je en transformation, « un signifiant sans signifié », que Barthes énonce lui-même et que Pozuelo met en valeur. Le fragment, le haïku révèlent ainsi la dispersion, tandis que la narrativité créerait la fausse cohérence du sujet¹⁶⁵. Pozuelo insiste sur l'exclusion, sur

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 41-46.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 47-51.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 81-103.

¹⁶¹ « *Sur Racine: La polémica con la crítica ideológica* », Luis G. Soto (ed.), « Sección monográfica: Roland Barthes », *op. cit.*, p. 105-116.

¹⁶² Barcelona, *Crítica*, col. « Letras de humanidad », 2006, p. 211-243.

¹⁶³ Il a réussi une œuvre, possède un style, un langage spécifique, et en outre, il est une signature dans le monde commercial et une signature qui « vend ». *Ibid.*, p. 212-214.

¹⁶⁴ Pozuelo explique de même, en suivant Jay, Eakin et Kennedy, la lecture de *Roland Barthes par Roland Barthes* comme une « anti-autobiographie ». *Ibid.*, p. 235-239.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 217.

l'importance du corps, souligne qu'une grande partie des entrées visent directement les questions de langage ; de même un grand nombre de fragments a partie liée avec une certaine subversion (la doxa et le paradoxe¹⁶⁶). Pozuelo met en relief l'attraction de Barthes pour les mots plus que pour les idées¹⁶⁷ et l'impossibilité, pour lui, que l'écriture autobiographique soit autre chose que Texte.

Par ailleurs Alonso Benito, Professeur en Sociologie à l'Université Autonome de Madrid, et Fernández Rodríguez, enseignant docteur dans cette même université, situent Barthes dans le contexte de la théorie structuraliste et sémiologique ; ils mettent en relief l'utilité de ses travaux pour un sociologue intéressé par l'étude des discours sociaux, en réfléchissant en même temps sur les limites de la méthodologie structuraliste¹⁶⁸. Ces perspectives prendront place dans le premier chapitre du livre qu'ils publieront quelques années plus tard : *Los discursos del presente. Un análisis de los imaginarios sociales contemporáneos*¹⁶⁹. Le structuralisme sera aussi le point de départ de l'article de Ricardo García Murillo, « Entre el estructuralismo y su post : modelos de significación en Roland Barthes¹⁷⁰ », qui revisite la place de Barthes dans une « histoire du structuralisme », que ce soit du point de vue de la sémiologie ou de la narratologie. García Murillo présente ses objections sur un classement facile et bien déterminé de Barthes dans les catégories du structuralisme ou du poststructuralisme.

En 2010, Ángeles Sirvent publie « Du côté de chez Barthes¹⁷¹ ». Elle met en relief la forte présence de Proust dans son œuvre – et non seulement les dernières années. Du *Degré zéro*, où Barthes parle du « je » de l'écriture proustienne, à *Incidents* – excepté dans *Sur Racine* et les *Éléments de sémiologie* – Proust est présent dans tous ses livres¹⁷². Ce ne sont pas seulement les articles connus¹⁷³ qui font l'objet de cette étude ; Sirvent relève toutes les citations proustiennes pour rendre compte de l'intérêt de Barthes. Elle parle, de même, de l'importance du dernier cours au Collège de France, mais, volontairement, elle n'envisage pas l'imbrication de l'écriture proustienne dans l'écriture même de Barthes, du dernier Barthes ; ce point constituera l'un des objets du prochain livre de cette chercheuse.

Antonella Lipscomb, enseignante docteur à l'Université Antonio de Nebrija de Madrid, a mené ses recherches sur Barthes et la photographie à partir de deux phototextes : *Roland Barthes par Roland Barthes* et *La chambre Claire*. Dans « Autobiographie et photographie dans *Roland Barthes par Roland Barthes*¹⁷⁴ »,

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 224-225.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 233-235.

¹⁶⁸ Luis E. Alonso Benito – Carlos J. Fernández Rodríguez, « Roland Barthes y el Análisis del Discurso », *Empiria. Revista de Metodología de ciencias sociales*, n° 12, jul.-dic. 2006, p. 11-35. Ces chercheurs avaient publié dans la même revue, quelques mois auparavant : « Roland Barthes: por una psico-sociología de la alimentación contemporánea », *Empiria*, n° 11, enero-junio 2006, p. 205-221.

¹⁶⁹ Madrid, Siglo XXI de España, 2013, à côté de des études sur Maffesoli, Lipovetsky ou Bauman.

¹⁷⁰ *Bajo palabra*. Revista de Filosofía, 2^a época, n° 4, 2009, p. 297-305.

¹⁷¹ Dans Lourdes Carriedo & M^a Luisa Guerrero (dir.), *Marcel Proust: escritura, reescrituras. Dinámicas de l'échange esthétique*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 209-230

¹⁷² Elle offre en fin d'article la liste de toutes les références à Proust dans l'œuvre de Barthes.

¹⁷³ « Les vies parallèles », « Proust et les noms », « Une idée de recherche », « Ça prend » ou « Longtemps, je me suis couché de bonne heure »

¹⁷⁴ Dans F. M. Bango – A. Niembro – E. Álvarez (coord.), *Intertexto y Polifonía*, vol. 1, Universidad de Oviedo, 2008, p. 375-380.

Lipscomb met en évidence la distance que Barthes s'applique à établir entre l'intimité que la photo permettrait de livrer et les légendes ou les commentaires qui les accompagnent. Contrairement à Hervé Guibert, qui présente *L'Image Fantôme* comme une tentative de biographie par la photographie, dans *Roland Barthes par Roland Barthes*, l'image textuelle s'établit contre l'image visuelle. Ainsi, grâce au texte, Barthes peut lutter contre la fixité de l'image, car, comme le dit Lipscomb, il n'y a rien de pire pour lui que de se sentir prisonnier d'une « image ». De là, le jeu avec les différents pronoms personnels (ou leur absence) qui permet à Barthes de devenir, dans les photographies également, un « personnage de roman ».

Dans son étude sur la photographie¹⁷⁵, Lipscomb rappelle les allusions à Proust et met en relief les différentes fonctions des photographies dans le *Roland Barthes* et dans *La Chambre claire*, où les images sont à l'origine de l'écriture. Le Je conduit la rédaction, et le moi se fait de même visible dans le choix des photographies que Barthes nous propose. Le moi de sa personne devient, en utilisant les mots mêmes de Barthes, le médiateur de toute photographie ; Barthes n'a retenu, comme le dit Lipscomb, que celles qui produisent un déclic. Seule une photo est en couleur, bleuâtre, sombre, juste « une chambre obscure », comme le remarque pertinemment Lipscomb, et cette photo inaugure précisément la dite étude¹⁷⁶. Après certaines réflexions sur la fonction du *spectator* et du *spectrum*, et – ce qui est nécessaire – du *studium* et du *punctum*, Lipscomb s'arrête sur la photographie du Jardin d'Hiver, véritable *punctum* de *La chambre Claire*, « *punctum* invisible » du livre¹⁷⁷.

En 2011, le journaliste et critique J. Benito Fernández fait paraître le dernier livre sur Barthes dans notre pays avant l'année du Centenaire¹⁷⁸. Il s'agit d'une étude parallèle de Barthes et Gide, où se mêlent leurs vies, leurs biographies intellectuelles, et l'écriture même de Benito Fernández, d'une rédaction très vivante. Dans *Gide / Barthes. Cuaderno de niebla* – déjà cité au début de cet article –, le critique, à travers huit chapitres, met en relief les convergences¹⁷⁹ qu'il relève entre ces deux auteurs à propos de la mère, l'homosexualité, la maladie, la musique, la religion, le compromis, le voyage et l'Espagne. Le neuvième chapitre « Gide en Barthes¹⁸⁰ » a pour objet, tel que le titre l'indique, de retracer la présence de Gide tout au long de l'œuvre de Barthes, ainsi que dans ses Cours au Collège de France.

Il est très intéressant, et particulièrement dans de cet article dont le but est de faire connaître la recherche barthésienne en Espagne, de signaler les pages que J. Benito

¹⁷⁵ « À la recherche de l'ombre claire », une étude sur *La Chambre Claire* de Roland Barthes », in José Manuel Losada Goya (ed.), *Tiempo : texto e imagen / Temps : Texte et image* (Actas del XIX Coloquio de la APFUE, Madrid, 21-23 abril 2010) Universidad Complutense de Madrid, 2011, p. 1101-1108.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 1102.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 1106-1107.

¹⁷⁸ Luis G. Soto a publié il y a quelques mois *Barthes filósofo*, Vigo, Editorial Galaxia, col. « Ensaio », 2015, 142 p. Cet essai a reçu le prix Ramón Piñeiro de l'essai en langue galicienne.

¹⁷⁹ Non pas tellement du point de vue de l'écriture. Rappelons, avec Fernández, que le second article de Barthes, publié déjà en 1942 dans la revue *Existences* du Sanatorium Saint-Hilaire-du-Touvet, se centre sur le *Journal* de Gide, et que le journal serait aussi pour le dernier Barthes l'une des formes possibles de l'écriture du moi.

¹⁸⁰ *Op. cit.*, p. 206-212.

Fernández consacre dans le chapitre « España¹⁸¹ » aux contacts personnels que les premiers journalistes et critiques espagnols (certains ont été ses élèves) ont eus avec Barthes (Ignacio Ramonet, Juan Cueto, Ramón Chao, Enrique Vila-Matas, Luis-Antonio de Villena, où José-Miguel Ullán). Ces pages nous permettent de mieux connaître le contexte des premières publications sur Barthes en Espagne, dont nous avons déjà parlé.

Teófilo Sanz, Professeur à l'Université de Burgos, participe en 2012 au colloque « Roland Barthes entre le Maroc et ailleurs » qui se tient à Meknès. Dans l'étude qu'il proposera, « Roland Barthes et l'autobiographie : Une subjectivité 'déportée'¹⁸² », il expose à partir du *Roland Barthes par Roland Barthes* l'évolution de Barthes vis-à-vis de la notion de sujet. Il met en relief l'implication de l'idée de jouissance – déjà bien présente dans *Le Plaisir du texte* – dans l'autobiographie barthésienne, ainsi que les stratégies textuelles particulières chez Barthes dans le but de déconstruire le genre. Il insiste sur la technique du fragment en tant qu'outil servant à éviter une écriture du développement, ainsi que sur la négation du sujet comme référent.

Sanz situe en même temps les initiatives de notre auteur dans le contexte de l'avant-garde littéraire qui proclame la mort du personnage psychologique – notamment Robbe-Grillet et Sarraute – et l'herméneutique du soupçon. Il présente encore Barthes comme précurseur du genre autofictionnel et de certaines idées exposées par Genette dans *Fiction et diction*.

L'année 2014, précédant le centenaire de la naissance de Barthes et donc dernière année objet de cette étude, Luis G. Soto publie un article où, de l'*Empire des signes* au premier cours de Barthes au Collège de France, il expose ses réflexions sur le haïku comme voie possible vers le roman ; il en envisage les implications littéraires, sémiologiques et philosophiques¹⁸³.

Il faut citer les intéressantes recherches entamées par Ester Pino. Partageant avec nous même le désir de faire connaître la présence de Barthes en Espagne, elle se concentre sur la réception ; elle poursuit des recherches fondamentales dans ce domaine qui ont été exposées dans le n°1 de cette même revue sous le titre « L'écriture barthésienne contre l'oubli (Vue depuis l'Espagne)¹⁸⁴ ». Pino se consacre à la réception de Barthes dans la critique littéraire espagnole pendant le post-franquisme ; elle analyse le discours historique et le récit réaliste à partir de la lecture de Barthes, et pour finir elle retrace le rapport de Barthes au privé où l'intime et l'historique se rejoignent.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 189-205.

¹⁸² In Daniel Leuwers (coord.), *Roland Barthes entre le Maroc et ailleurs* (Actes du Colloque à Meknès, 21-22 septembre 2012), Association Internationale de la Critique Littéraire, 2013, p. 73-83.

¹⁸³ « Barthes : O haiku, o romance... e a filosofia », in Jorge Cunha, Maria Celeste Natário e Renato Epifânio, *Palavra, Escuta e Silêncio. Filosofia, Teologia e Literatura*, Porto (Portugal), Universidade Católica Editora, 2014, p. 233-248; article écrit en galicien en hommage à José Augusto Seabra en rappelant son article « Roland Barthes ou a morte de Orfeu », in VV.AA., *Leituras de Roland Barthes*, Lisboa, Dom Quixote, 1982, p. 35-45. En 2011, Soto avait dédié aussi un long chapitre en galicien à notre auteur : « Barthes após Barthes », in Joao Cardoso Rosas & Vítor Moura (orgs.), *Pensar Radicalmente a Humanidade. Ensaio em homenagem ao Prof. Doutor Acílio da Silva Estanqueiro Rocha*, Braga (Portugal), Ed. Humus-Universidade do Minho, 2011, p. 453-476.

¹⁸⁴ *Revue Roland Barthes*, n° 1 : « Jeunes chercheurs », juin 2014. Repris dans *452°F (Cuatrocientos cincuenta y dos grados Fahrenheit, Revista de Teoría de la Literatura y Literatura Comparada)*, n° 12, « Historia y usos hispánicos de la teoría » (Coord. Max Hidalgo Nácher), 2015.

Pino met en évidence les malentendus et les difficultés dans la réception des théories barthésiennes¹⁸⁵ – et, j'ajouterai, de l'intellectualité française dans son ensemble, suspectée par l'ordre franquiste établi. En Espagne, les relations entre la littérature et le social sont liées à la situation politique de nos deux pays, aux différents regards sur le réalisme, à l'impossibilité pendant bien longtemps d'une nouvelle épistémologie à partir de la conception lacanienne de l'inconscient. Pino explique le refus évident par la critique espagnole des problématiques du langage, les difficultés de s'ouvrir à l'utopie barthésienne du langage. Elle fait connaître les approches enrichissantes des écrivains et critiques catalans sur le textualisme pendant les années soixante-dix¹⁸⁶. Elle pense par contre que l'écriture de l'intime, dont Barthes nous a donné de beaux textes malgré la prétendue « mort de l'auteur », serait d'actualité aujourd'hui que la mémoire historique espagnole est en train de se construire.

Disons pour finir que la revue de théorie de la littérature et littérature comparée de l'Université de Saragosse *Tropelias* a publié ces dernières années deux articles sur Roland Barthes. Fabio Vélez Bertomeu, spécialiste en théorie littéraire, établit dans « Conjuraciones (Diario sobre *Diario de duelo* de R. Barthes)¹⁸⁷ », le rapport entre le deuil et l'écriture à partir de Barthes et de Freud (*Duelo* et *Melancolía*, mis en perspective avec les réflexions de Derrida dans *Mal de archivo*). Le chercheur argentin David Viñas dans « Roland Barthes y el sabor de la paradoja¹⁸⁸ » proclame la république du paradoxe contre le royaume de la Doxa. Viñas suit, du point de vue philosophique, les réflexions barthésiennes sur la nécessaire démythification des mythes et contre la Doxa. C'est pourquoi la théorie chez Barthes apparaît comme une autocritique permanente ; quand les paradoxes risquaient de devenir de nouvelles doxas, Barthes fuyait ailleurs, rêvant de l'utopie d'un monde composé de différences et où la différence ne serait plus une exclusion.

ooo

Étant donné le grand nombre d'études barthésiennes envisagées dans cet article, il s'est avéré impossible de nous attarder sur chacune d'entre elles. La synthèse, nécessaire, nous laissait bien souvent la sensation de trahir quelque peu le texte présenté, de ne pas pouvoir rendre compte suffisamment de sa richesse. Nous avons tenté de poursuivre une difficile objectivité, sans partis pris, dans l'intention de rendre compte le plus fidèlement possible des réflexions des différents chercheurs.

Nous ne pouvions pas en outre entrer dans le détail de toutes les publications recensées. Une certaine subjectivité est par contre revendiquée dans le choix des articles sur lesquels notre attention a porté, ne donnant sur certains d'entre eux que les références qui permettent de s'y reporter. D'où l'importance du Répertoire

¹⁸⁵ Elle rappelle, de même, le petit nombre d'œuvres de Barthes publiées en Espagne pendant les années soixante et soixante-dix, ces traductions venant d'ailleurs beaucoup des pays d'Amérique latine.

¹⁸⁶ Non en vain Barcelone a été la première ville espagnole à inviter Barthes, lequel a dû supporter tout de même les fortes critiques que lui avait adressées Gabriel Ferrater, comme nous l'avons signalé au début de cet article.

¹⁸⁷ *Tropelias*, n° 19, 2013, p. 153-163.

¹⁸⁸ *Tropelias*, n° 22, 2014, p. 194-203.

bibliographique élaboré à partir de notre propre connaissance de la bibliographie barthésienne depuis notre premier livre sur Barthes en 1989, et après la consultation de certaines bases de données auxquelles il est plus facile d'accéder à l'heure actuelle.

Ce répertoire se veut exhaustif dans le cadre temporel envisagé ; il tient compte de tous les articles, chapitres et essais sur l'œuvre de Barthes parus en Espagne avant 2015, l'année du centenaire dans laquelle le présent article et le présent volume s'inscrivent. Évidemment, une référence bibliographique peut avoir été omise. Nous prions dans ce cas l'auteur ou l'auteure de nous le faire savoir pour qu'elle puisse par la suite être incorporée.

Comme nous l'avons fait remarquer, les premiers écrits sur Barthes ont été pour la plupart l'œuvre des journalistes. La parole même de Barthes a été présente dans ces publications, mais ces différents entretiens ont été très peu connus des Espagnols, même des Espagnols barthésiens. Par ailleurs, certains textes de Barthes ont été publiés tout d'abord dans notre pays avant de l'être en France.

Les études universitaires ont pris le dessus, sans jamais laisser de côté l'attention prêtée par la presse et par les revues littéraires. Quant aux régions espagnoles qui ont le mieux accueilli la pensée barthésienne, outre les initiatives d'Ángeles Sirvent à Alicante, de José Miguel Marinas à Madrid, et de Jose María Pozuelo Yvancos à Murcie, c'est la Galicie – grâce, entre autres, à Luis G. Soto – et la Catalogne, d'une façon bien plus générale – comme Ester Pino nous l'apprend dans ses recherches – qui ont fait la part belle à la réception de Barthes.

Barthes a été davantage étudié par les autres départements que les départements d'études littéraires françaises. Du fait de la pluralité des réflexions barthésiennes, les recherches le concernant procèdent plutôt de la théorie littéraire, de la sociologie, de la théorie de l'information et de la communication, ou de la philosophie¹⁸⁹.

Du point de vue de la théorie littéraire, il faut faire remarquer que pendant bien longtemps et même après sa mort, le Barthes le plus connu en Espagne a été le Barthes structuraliste, bien qu'au même moment les intérêts de Barthes s'acheminaient déjà dans d'autres directions. En général, ce structuralisme a été très bien accepté, malgré les critiques suscitées par l'utilisation des catégories linguistiques et par les relations entre la linguistique et la sémiologie. Par ailleurs, les études sémiologiques sur les différents phénomènes de civilisation sont toujours d'actualité.

On observe cependant un certain blocage chez certains chercheurs espagnols en ce qui concerne l'ouverture de Barthes vers le poststructuralisme et la théorie du texte ; cette même réticence sera évidente chez de nombreux théoriciens de la littérature, à propos de l'œuvre ouverte et de la mort de l'auteur.

En revanche, c'est bien le Barthes ouvert au plaisir du texte et à la problématique du langage qui a gagné la partie ces dernières années, bien que, si nous lisons attentivement les titres des dernières publications espagnoles, nous remarquons des intérêts rayonnant dans des directions très différentes.

¹⁸⁹ Disciplines qui, même lorsqu'elles se rapportent à la culture française, développent leurs recherches dans des licences et des facultés bien différenciées. Il faut préciser qu'en Espagne les études universitaires – cloisonnées dans leurs départements – sont bien plus fermées qu'en France. D'où les difficultés, par exemple, pour les barthésiens espagnols, à créer des liens entre eux.

On relève par exemple, de façon opposée à la réalité française – ce qui démontre les réticences que la recherche espagnole a toujours manifestées – le peu d'attention portée au dernier Barthes et, sauf exception, à ses derniers projets d'écriture. D'où le volume que nous préparons sur ce Barthes, son projet transversal sur le romanesque et sur une écriture du moi, dont nous avons parlé plus haut.

D'autres preuves de cette distance : la « mort de l'auteur » a pesé tellement chez nous que, malheureusement, bien des critiques n'ont pas montré par la suite beaucoup d'intérêt pour la récupération d'une telle notion. En même temps, nous constatons que bien des années après sa mort, le Barthes – disons – créateur est analysé encore par peu de chercheurs.

Ce retard – plus qu'oubli à mon avis – possède une cause évidente. Étant donné que nombre d'études barthésiennes ont été entamées, comme nous l'avons dit, par des chercheurs ne provenant pas des études françaises, certains d'entre eux ont dû lire Barthes dans les traductions espagnoles – ou plutôt en espagnol, car il faut louer à un certain moment l'apparition de publications de Barthes dans les pays hispano-américains – qui se faisaient avec bien du retard. Cela explique cette tardive réception, et le décalage des publications par rapport à la date de parution de l'œuvre en France.

Cela dit, il faut reconnaître que Barthes est toujours considéré en Espagne comme une figure fondamentale dans l'analyse critique de la culture ; sa reconnaissance pour sa pensée, ses intuitions, est évidente dans le monde intellectuel espagnol. Il est sans cesse cité et continue à être étudié. L'intérêt pour cet auteur a été donc toujours constant¹⁹⁰, comme nous le constatons grâce au Répertoire.

Qu'à travers cet article et ce Répertoire une porte soit ouverte, en invitant le lecteur à se promener par la suite sur ce chemin hispanique.

¹⁹⁰ Depuis 1970 (excepté les années 1973, 1985-86 et 2001), se publient toujours des études sur Barthes en Espagne, sans compter, comme nous l'avons déjà fait remarquer, les publications dans la presse périodique.

La recherche barthésienne en Espagne (1970-2015)

Répertoire bibliographique

Ángeles Sirvent Ramos

Universidad d'Alicante. Espagne

Abril, Gonzalo, “Uno, dos o más Barthes”, *Revista de Occidente*, n° 3, oct.-dic. 1980, pp. 85-90.

— “Memoria de un Barthes transversal”, *Un ángel más*, n° 5: Dossier Roland Barthes (pp. 163-192), Valladolid, 1988, pp. 165-172. Repris dans *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 401-405.

Alberola Crespo, María Nieves, “La voz múltiple del texto: Roland Barthes, John Ashbery y John Barth”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 313-324.

Alonso Benito, Luis Enrique, “Mitologías alimentarias cotidianas. Una relectura de Roland Barthes”, *Revista Internacional de Sociología*, vol. 63, n° 40, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2005, pp. 79-107. En ligne dans:

<http://revintsociologia.revistas.csic.es/index.php/.../241>

Alonso Benito, Luis Enrique – Fernández Rodríguez, Carlos Jesús, “Roland Barthes: por una psico-sociología de la alimentación contemporánea”, *Empiria. Revista de Metodología de ciencias sociales*, n° 11, enero-junio 2006, pp. 205-221.

— “Roland Barthes y el Análisis del Discurso”, *Empiria. Revista de Metodología de ciencias sociales*, n° 12, jul.-dic. 2006, pp. 11-35.

— “Roland Barthes y el Análisis del Discurso”, *Los discursos del presente. Un análisis de los imaginarios sociales contemporáneos*, Madrid, Siglo XXI de España, 2013.

Alonso Recarte, Claudia, “Mitos y primitivismo: una interpretación barthiana de las estrategias retóricas en la crítica de jazz temprana / Myths of Primitiveness: A Barthean Interpretation of Rhetorical Devices in Early Jazz Criticism”, *Revista Alicantina de Estudios Ingleses*, n° 26, 2013, pp. 195-212.

Arro, Evelin, “Una polémica en torno al lenguaje de la crítica literaria (A propósito de *Crítica y Verdad* de Roland Barthes)”, *Anclajes*, vol. 11, n° 12, 2008, pp. 9-20.

Badía Fumaz, Rocío, “Muerte del autor y literatura digital” (Barthes, Foucault, Eco), *Eikasia. Revista de Filosofía*, n° 44, 2012, pp. 113-128.

Balaguer, Pascual, Enric, “Los límites del autor en la narrativa catalana de postguerra (A propósito de “La mort de l’auteur” de Roland Barthes)”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 359-367.

Ballester, José María, *L'Express: conversaciones sobre la nueva cultura: Roland Barthes, Fernand Braudel, Georges Friedmann...*, Barcelona, Kairós, 1975.

Barthes, Roland, “Qué es la literatura” (Entrevista a Roland Barthes), in Hombravella, Francisco J., *Qué es la literatura*, Barcelona, Salvat editores, 1975, pp. 9-29.

Barthes, Roland – Ullán José-Miguel, “Entre Salamanca y Valladolid. Ejercicio escolar”, *El País*, “Suplemento Arte y Pensamiento”, 28 enero 1979.

Benavides Delgado, Juan, “Una lectura barthesiana del ‘texto publicitario’”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 449-457.

Besa Camprubí, Carles, “La *Recherche* de Barthes”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 293-302.

Brochier, Jean Jacques, “La crisis de la verdad: conversación con Roland Barthes”, *Camp de l'Arpa*, n° 76, 1980, pp. 45-50.

Cacheiro Varela, Maximino, “Sade segundo Octavio Paz e Roland Barthes”, *Boletín Galego de Literatura*, n° 20, 1998, pp. 75-80.

— “Glosario lingüístico-ideológico sobre sobre Roland Barthes (Introducción)”, *Agora. Papeles de Filosofía*, vol. 24, n° 1: “Sección monográfica Roland Barthes” (L. G. Soto, coord.), 2005, pp. 13-29.

Camarero Aribas, Jesús, “La ‘muerte’ del autor y la teoría del espacio en la escritura bajo constricción”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 193-202.

Cano Cuenca, Germán, “Roland Barthes: orfeo de los signos”, *Artecontexto. Arte, cultura, nuevos medios*, n° 26, 2010, pp. 29-35.

Cano Gaviria, Ricardo, “Introducción a Roland Barthes”, *Mundo Nuevo*, nº 35, mayo 1969, pp. 36-44.

— “Roland Barthes redivivo”, *El Viejo topo*, nº 45, junio 1980, pp. 47-49.

Cervera Iglesias, Anna, *La filosofía de Barthes y de Deleuze sobre la imagen cinematográfica*, Universidade de Santiago de Compostela, 2004.

Chalendar, Pierrette et Gérard, “Sur la sémiologie de Roland Barthes”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, nº 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes/Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 423-435.

Chao, Ramón Luis, “Roland Barthes. Sade, Fourier y Loyola, creadores de lenguaje” (Entrevista a Roland Barthes), *Triunfo*, nº 488, 5 febrero de 1972, pp. 20-22.

Clemente Escobar, Ángel, “De-construyendo a Roland Barthes: notas para imaginar la ciudad como espacio ideológico”, *Ángulo Recto: Revista de estudios sobre la ciudad como espacio plural*, vol. 2, nº 1, 2010, p. 5.

Cliche, Élène, “Le fantasma du dérapage”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, nº 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes” Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 459-469.

Coquio, Catherine – Salado, Régis, “Roland Barthes, dix ans après, actualité d'un discours », *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, nº 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 361-378.

Coste, Claude, “De l'École au Collège (Cours et Séminaires de Roland Barthes)”, *Agora. Papeles de Filosofía*, vol. 24, nº 1: “Sección monográfica Roland Barthes” (L. G. Soto, coord.), 2005, pp. 31-51.

Cozarinsky, Edgardo, “Tres instantáneas”, *Quimera*, nº 3 (Dossier “Constelación Barthes”), enero 1981, pp. 35-36.

D'Eramo, Marco, “Entrevista con Roland Barthes (“Siempre he sido responsable de mi locura”)", *El Viejo Topo*, nº 33, jun. 1979, pp. 20-25.

Díaz, José-Luis, “*Roland Barthes par Roland Barthes* ou le fantôme de l'auteur”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l'auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 57-80.

Domínguez Caparrós, José, “Reseña: Calvet, Louis-Jean, *Roland Barthes. 1915-1980*, Paris, Flammarion, 1990”, *Revista de Literatura*, Madrid, LV, 1993, nº 109, pp. 308-311.

— “Roland Barthes (1915-1980) y la nouvelle critique”, in *Teoría de la literatura*, cap. XVIII, Madrid, Centro de Estudios Ramón Areces, 2002, pp. 275-297.

Fernández, J. Benito, “Funerales por el referente”, *El Viejo Topo*, nº 66, marzo 1982, p. 51.

— *Gide-Barthes: cuaderno de niebla*, Barcelona, Montesinos, col. “Ensayos”, 2011.

Fernández Cardo, Jose M^a, “El Yo de la escritura vs la escritura del Yo”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 81-94.

Fernández Díaz, Juan José, “Los sentidos del mito. Análisis comparativo de las visiones de R. Barthes, C. Levy-Strauss y K. Burridge”, *Revista murciana de Antropología*, nº 3, 1996, pp. 9-20.

Fernández Martorell, Concha, *Autoconciencia lingüística: Roland Barthes*, Universitat de Barcelona, 1992.

— “Autoconciencia lingüística: Roland Barthes”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 157-164.

Ferrero, Jesús, “Roland Barthes”, *Claves de razón práctica*, nº 75, 1997, pp. 75-77.

Gamoneda Lanza, Amelia, “Barthes: El funámbulo y su red”, (Reseña de Roland Barthes, *Variaciones sobre la literatura* (trad. Enrique Folch Fernández), Barcelona, Paidós Ibérica, 2002; de *El sistema de la moda y otros escritos*, Barcelona, Paidós Ibérica, 2003 y de *Ensayos críticos* (trad. Carlos Pujol), Seix Barral, 1977), *Revista de libros*, nº 87, 2004, pp. 39-41.

García Lara, Carlos, “Pérdida del Yo, ganancia del sujeto”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 123-132.

García Murillo, Ricardo, “Entre el estructuralismo y su post: modelos de significación en Roland Barthes”, *Bajo palabra. Revista de Filosofía*, 2^a época, nº 4, 2009, pp. 297-305.

Garrido Gallardo, Miguel Ángel, “Roland Barthes o el poder de los signos”, *Ínsula. Revista de letras y ciencias humanas*, nº 402, mayo 1980, p. 5.

Gil, Brian, “Structures d’auteur, métaphores de lecteur”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*.

Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 259-266.

Giuffré, Mercedes S., “Roland Barthes y Oriente: Del “imperio de los signos” a “cuadernos de viaje””, *Observatorio de la Economía y la Sociedad de China*, n° 11, Universidad de Málaga, junio 2009. En ligne dans:

<http://www.eumed.net/rev/china/11/msg.htm>

Goémé, Christine, “Les saveurs du savoir (Évocations radiophoniques de Roland barthes)”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes” Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 503-519.

González Requena, Jesús, “La fractura de la significación en el texto moderno. A propósito de Jean Renoir, André Bazin y Roland Barthes”, *Cuadernos cinematográficos*, n° 6, 1988, pp. 111-119.

González Salvador, Ana, “Écriture et question de l’origine (Les graphies de R. Barthes)”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 399-405.

Guerrero, Gustavo, “Carta de París. Roland Barthes ilustrado”, *Cuadernos hispanoamericanos*, n° 634, abril 2003, pp. 105-108.

Hernández Álvarez, Vicenta, “El ‘yo’ en el texto: el estilo como posibilidad de un psicoanálisis textual”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 133-144.

— “Dos elecciones en la crítica del s. XX: J.-P. Sartre y R. Barthes”, *Anales de Filología francesa*, n° 11, 2003, pp. 191-201.

Hombrevella, Francisco J., *Qué es la literatura (personalidad entrevistada: Roland Barthes)*, Barcelona, Salvat editores, 1975.

Ibarrola-Armendáriz, Aitor, “Who Killed the Author and Why?”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 103-112.

Jiménez Ruiz, Juan Luis, “Cientificismo glotológico y humanismo lingüístico-literario: las repercusiones ontológicas de la deconstrucción sujetual”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 179-192.

— “La teoría textual barthesiana: El texto como *semiosis*”, *Signa. Revista de la Asociación española de semiótica*, nº 4, 1995, pp. 127-137.

Laborda, Xavier, “El círculo hermenéutico y el historiador: narración, ciencia e intérprete”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 203-217.

Lecumberri Cilveti, Ángel, “Roland Barthes y S. Ignacio de Loyola: La definición semiológica de los Ejercicios espirituales”, *Letras de Deusto*, vol. 11, nº 21, 1981, pp. 5-38.

Lefere, Robin, “Muerte y vida del sujeto y del autor”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 95-102.

Lipscomb, Antonella, “Autobiographie et photographie dans *Roland Barthes par Roland Barthes* », in F.M. Bango – A. Niembro – E. Álvarez (coord.), *Intertexto y Polifonía*, vol. 1, Universidad de Oviedo, 2008, pp. 375-380.

— “À la recherche de l’ ‘ombre claire’ ”, une étude sur *La Chambre Claire* de Roland Barthes”, in José Manuel Losada Goya (ed.), *Tiempo: texto e imagen / Temps: Texte et image* (Actas del XIX Coloquio de la APFUE, Madrid, 21-23 abril 2010) Universidad Complutense de Madrid, 2011, pp. 1101-1108.

López Cid, Julio, “La crítica como sistema: *La Cámara lúcida* de Roland Barthes”, *Quimera*, nº 29, marzo 1983, pp. 59-60.

— “Barthes: el precio cultural de los signos”, *Insula*, nº 446, enero 1984, p. 12.

López Sáenz, María Carmen, “Roland Barthes a la luz de la filosofía hermenéutica”, *Estudios filosóficos*, 46 (131), 1997, pp. 39-64.

Margarido, Alfredo, “Roland Barthes há 30 anos”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, nº 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 393-400.

Marinas, José Miguel, “Barthes: El último de los moralistas felices”, *Un ángel más*, nº 5: Dossier Roland Barthes (pp. 163-192), Valladolid, 1988, pp. 173-179. Repris dans *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, nº 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 471-475.

— “Barthes, gran reserva: Ética de los signos masivos”, *Agora. Papeles de Filosofía*, vol. 24, nº 1: “Sección monográfica Roland Barthes” (L. G. Soto, coord.), 2005, pp. 53-63.

— Estudio preliminar a *El placer del texto y Lección inaugural* de Roland Barthes, México-Buenos Aires, Siglo XXI editores, 2007.

— “¿Se puede vivir sin Barthes? Semiología y vínculo social”, *Estudios portugueses: revista de Filología portuguesa*, nº 10, 2010, pp. 181-189.

Martínez Cuadrado, Jerónimo, “Roland Barthes y la crítica estructuralista”, *Monteagudo. Revista de literatura española, hispanoamericana y teoría de la literatura*, nº 64, 1979, pp. 17-23.

— *La polémica Barthes-Picard*, Universidad de Murcia, 1983, 56 pp.

Martínez-Lage, Miguel, “Walter Benjamin y Roland Barthes: vidas paralelas o afinidades por la fuerza”, *Letra internacional* (Fundación Pablo Iglesias), nº 10, 1988, pp. 60-66.

Marty, Éric, “Le sens inaliénable”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, nº 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 443-445.

Meyer-Kalkus, Reinhart, “Eine ästhetik der menschlichen stimme – Roland Barthes' überlegungen zu Charles Panzéra und zu Dietrich Fischer-Dieskau”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, nº 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 477-492.

Monleón, Ana, “Amor y erotismo: la escritura del fragmento en “Incidents” de Roland Barthes”, in González Martín, Vicente (coord.), *Amor y Erotismo en la Literatura*, Caja Duero, 1999, pp. 599-604.

Muñoz, Blanca, “Socioestética de lo verosímil: un acercamiento a la semiología comunicativa de Roland Barthes”, *Kobie. Bellas artes*, nº 5, 1988, pp. 29-46.

Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura, nº 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes” Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 343-519.

Núñez Ramos, Rafael, “R. Barthes y el análisis del relato literario”, *Archivium*, nº 34-35, 1984, pp. 143-150.

Penedo Picos, Antonio, “Roland Barthes”, *Quimera. Revista de literatura*, nº 196, 2000, pp. 56-62.

— “Esperando (aún) a Roland Barthes”, *Quimera. Revista de literatura*, nº 257, 2005, pp. 5-6.

Pérez Parejo, Ramón, “La crisis de la autoría: Desde la muerte del autor de Barthes al renacimiento de anonimía en Internet”, *Especulo, Revista de estudios literarios*, Universidad Complutense de Madrid, 2004. En ligne dans:

<http://www.ucm.es/info/especulo/numero26/crisisau.html>

Petetin, Véronique, “Vivre avec Barthes”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 407-418.

Pino Estevil, Ester, “L'écriture barthésienne contre l'oubli (Vue depuis l'Espagne)”, *Revue Roland Barthes*, n° 1: “Jeunes chercheurs”, juin 2014. En ligne dans:

http://www.roland-barthes.org/article_pino.html

Repris dans *452°F (Cuatrocientos cincuenta y dos grados Fahrenheit, Revista de Teoría de la Literatura y Literatura Comparada)*, n° 12: “Historia y usos hispánicos de la teoría” (Coord. Max Hidalgo Nácher), 2015. En ligne dans:

http://www.452f.com/pdf/numero12/12_452f_Pino_orgnl.pdf

Pozuelo Yvancos, Jose María, “Siempre R. Barthes”, *Teoría del lenguaje literario*, Madrid, Cátedra, 1988, pp. 142-149.

— *Barthes y el cine*, Valencia, Episteme, col. “Eutopías”, vol. 155, 1997, 23 pp.

— “Crítica y verdad (treinta años después)”, in Darío Villanueva – Antonio Monegal – Enric Bou (coord.), *Sin fronteras. Ensayos de Literatura Comparada en homenaje a Claudio Guillén*, Madrid, Castalia, 1999, pp. 37-50.

— “Roland Barthes: Un texto-cuerpo fragmentado”, *De la autobiografía. Teoría y estilos*, Barcelona, Crítica, 2006, pp. 211-243.

Prado Biezma, Javier del, “La muerte del autor: un problema: ¿qué hacemos con el falso cadáver?”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l'auteur”*, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 23-48.

Préneron Vinches, Paula, “Gustave Flaubert ou la disparition d'un auteur coïncé entre la censure et l'autocensure », in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l'auteur”*, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 267-278.

Río, Víctor del, “Roland Barthes y las estrategias del nuevo realismo”, in Notario, Antonio – Molinuevo, José Luis (coord.), *Estética: perspectivas contemporáneas*, Universidad de Salamanca, 2008, pp. 187-201.

Ríos, Julián (coord.), “Constelación Barthes: Sollers, Wahl, Sarduy”, *Quimera*, n° 3, enero 1981, pp. 30-43. (Il contient aussi Barthes, “Nunca se logra hablar de lo que se ama”, trad. d’E. Cozarinsky. Repris en ligne dans <http://www.nexos.com.mx/?p=3812>).

Rodríguez Rodríguez, Félix, “Supervivencia, testimonio y envejecimiento: la escritura necrológica de Mark Twain y Roland Barthes”, *Estudios ingleses de la Universidad Complutense*, n° 12, 2004, pp. 179-188.

Royano Gutiérrez, Lourdes, “Roland Barthes, una propuesta de relativización del significado”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (coord.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 145-156.

Rubira, Sergio, “Otra vez el temblor del sujeto: la muerte del autor por él mismo. Sobre Roland Barthes”, *Exitbook. Revista de libros de arte y cultura visual*, n° 11, 2009, pp. 78-83.

Saint-Léger, Marie-Paule de, “La multiplicité du moi chez Pierre Loti », in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 79-292.

Sala-Sanahuja, Joaquim, “Barthes, amor y discurso marginal”, *El Viejo Topo*, n° 14, noviembre 1977, pp. 63-65.

Salinero Cascante, M^a Jesús, “Consideraciones sobre el concepto de autoría en la Edad-Media: el autor, su presencia y sus límites”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 247-258.

Sánchez-Pardo, González, Esther, “Roland Barthes: reescribir lo materno”, *Canelobre*. Revista del Instituto de Cultura Juan Gil-Albert, n° 23-24, inv./prim. 1992, pp. 65-73.

— “Roland Barthes: los cuerpos de la escritura, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 229-243.

Santamarina, Cristina, “La costilla de Barthes o la neurosis del símbolo”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 419-421.

Sanz, Teo, “Roland Barthes et l’autobiographie: Une subjectivité ‘déportée’”, in Daniel Leuwers (coord.), *Roland Barthes entre le Maroc et ailleurs* (Actes du Colloque à

Meknès, 21-22 septembre 2012), AICL (Association Internationale de la Critique Littéraire), 2013, pp. 73-83.

Seabra, José Augusto, “A posteridade textual de Barthes”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 379-386.

— “Roland Barthes ou la mort d’Orphée”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 495-502. Traduction française de l’étude publiée dans *Nova Renascença*, n° 6, fevereiro 1982.

— “Dos ensayos sobre Roland Barthes”, *Agora. Papeles de Filosofía*, vol. 24, n° 1: “Sección monográfica Roland Barthes” (L. G. Soto, coord.), 2005, pp. 65-80.

Seixo, Maria Alzira, “Barthes e a ciencia de la literatura”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 437-442.

Sirvent Ramos, Ángeles, “En torno al texto. El texto como significancia”, *Anales de Filología francesa*, n° 2, 1987, pp. 147-157.

— “Voltaire a través de Roland Barthes”, in Alicia Yllera – Mercedes Boixareu (dir.), *Narrativa francesa en el siglo XVIII*, Madrid, UNED, 1987, pp. 249-257.

— *Roland Barthes. De las críticas de interpretación al análisis textual*, Publicaciones de la Universidad de Alicante, 1989, 282 p.

— *La teoría textual barthesiana*, Secretariado de Publicaciones. Universidad de Murcia, 1992, 193 p.

— “Roland Barthes. De la littérature à l’écriture”, in Catherine Coquio – Régis Salado (dir.), *Barthes après Barthes. Une actualité en questions*, Publications de l’Université de Pau, 1993, pp. 117-125.

— “Roland Barthes y la crítica psicoanalítica de la literatura”, *Gradiva*. Revista del Seminario freudiano de Estudios literarios, n° 2, octubre 1996, pp. 103-141.

— “Roland Barthes y la escritura del yo”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 15-19.

— “Du côté de chez Barthes”, in Lourdes Carriedo – M^a Luisa Guerrero (dir.), *Marcel Proust: écriture, réécritures. Dynamiques de l’échange esthétique*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, pp. 209-230.

— “Le XVIII^e siècle dans l'œuvre de Roland Barthes”, in Francisco Lafarga – Ángeles Llorca – Ángeles Sirvent (eds.), *Le XVIII^e siècle aujourd'hui: Présences, lectures, réécritures*, Paris, Le Manuscrit, 2011, pp. 247-270.

Sirvent, Ángeles – Bueno, Josefina – Caporale, Silvia (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. (Homenaje a Roland Barthes: Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l'auteur”. Los límites del Yo en el texto), Barcelona, P.P.U., 1996, 437 p.

Sorbets, Pierre-André, “Roland Barthes”, *Estudios de Lengua y Literatura francesa*, Universidad de Oviedo, 1976, pp. 25-32.

Sorin, Raphaël, “À l'heure du thé chez Barthes”, *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, verão/outono 1994, pp. 447-448.

Soto, Luis G., *Outramente Barthes*, Porto, Edições Nova Renascença, Fundação Eng. António de Almeida, 1988, 125 pp.

— “Leituras de Barthes, I. Um personage singular”, *Agora. Papeles de Filosofia*, (U. de Santiago de Compostela), n° 9, 1990, pp. 171-182.

— “Leituras de Barthes, II. Compromisso discreto, luta contínua”, *Agora. Papeles de Filosofia*, vol. 11, n° 1, 1992, pp. 163-178.

— “Leituras de Barthes, III. Derrota científica, deriva semiológica”, *Agora. Papeles de Filosofia*, vol. 12, n° 2, 1993, pp. 97-112.

— “Secuelas barthesianas”, *La balsa de la Medusa*, n° 28, 1993, pp. 89-106.

— “Barthes: nascentes, correntes”, “Barthes 1990 relido”, *Nova Renascença, Revista trimestral de Cultura*, n° 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Soto, L.G. & Seabra, J.A. (coord.), Fundação Eng. António de Almeida, Porto, 1994, pp. 351-360 y 387-391.

— “Leituras de Barthes, IV. A mirage da escrita, o resplendor do texto”, *Agora. Papeles de Filosofia*, vol. 14, n° 1, 1995, pp. 19-36.

— “Leituras de Barthes, V. Abscôndita filosofia?”, *Agora. Papeles de Filosofia*, vol. 15, n° 2, 1996, pp. 125-142.

— “Barthes em espanhol: a recepção e a tradução”, *Agora. Papeles de Filosofia*, vol. 17, n° 1, 1998, pp. 89-113.

— “Barthes al completo”, *Daimon. Revista de Filosofia*, n° 20, Universidad de Murcia, 2000, pp. 181-186. En ligne dans:

<http://revistas.um.es/index.php/daimon/article/view/10771/10361>

— “Barthes en Espagne”, *Revue des Sciences Humaines*, nº 268, oct-déc. 2002, pp. 177-188.

— “Sección monográfica Roland Barthes” (L. G. Soto, coord.), *Agora. Papeles de Filosofía*, vol. 24, nº 1, 2005, pp. 9-116.

— “Presentación”, “Vivir solo, vivir juntos”, *Agora. Papeles de Filosofía*, vol. 24, nº 1: “Sección monográfica Roland Barthes” (L. G. Soto, coord.), 2005, pp. 9-12 y 81-103.

— “Barthes após Barthes”, in Joao Cardoso Rosas & Vítor Moura (orgs.), *Pensar Radicalmente a Humanidade. Ensaio em homenagem ao Prof. Doutor Acilio da Silva Estanqueiro Rocha*, Braga (Portugal), Ed. Húmus-Universidade do Minho, 2011, pp. 453-476.

— “Barthes, un paisaje y un recorrido filosóficos”, 10th World Congress of the International Association for Semiotic Studies (IASS/AIS), Universidade da Coruña, 2012, pp. 2011-2020. En ligne dans:

http://ruc.udc.es/bitstream/2183/13291/1/CC-130_art_196.pdf

— “Barthes: o haiku, o romance... e a filosofia”, in Jorge Cunha, María Celeste Natário e Renato Epifânio (coord.), *Palavra, Escuta e Silêncio. Filosofia, Teologia e Literatura*, Porto, Universidade Católica Editora, 2014, pp. 233-248.

Soto, L. G. & J. A. Seabra (coord.), *Nova Renascença. Revista Trimestral de Cultura*, nº 54/55, vol. 14: Monográfico: “O regresso de Barthes /Le retour de Barthes”, Fundação Eng. António de Almeida, Oporto, verão/outono 1994, pp. 341-521.

Suárez, Juan A., “La muerte del autor en la literatura de minorías: Roland Barthes y la escritura gay”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 339-350.

Ullán, José-Miguel, “Roland Barthes” (Entrevista a Roland Barthes), *Los Cuadernos del Norte. Revista cultural de la Caja de Ahorros de Asturias*, nº 1, abril-mayo 1980, pp. 58-67 (Reproducción de la entrevista realizada en París para el programa “Imágenes” de TVE, emitido el 31 de enero de 1979).

Ullán, José-Miguel – Barthes, Roland, “Entre Salamanca y Valladolid. Ejercicio escolar”, *El País*, “Suplemento Arte y Pensamiento”, 28 enero 1979.

Un ángel más, nº 5: “E. Dickinson – M. Sacristán – A. Tarkovski – R. Barthes, Valladolid, 1988, 233 pp. (Roland Barthes: pp. 163-192).

Vélez, Fabio, “Conjuraciones (Diario sobre “Diario de duelo” de R. Barthes”, *Tropelías. Revista de teoría de la literatura y literatura comparada*, nº 19, 2013, pp. 153-163.

Vera Luján, Agustín, “Barthes o la utopía textual”, *Prohemio* VI, 1-2, 1975, pp. 313-336.

Vilaró i Montcasí, Arnau, “El eco de la fotografía de Barthes. La nueva cámara lúcida: Notas sobre el cine digital”, *Communication & Society*, vol. 24 (1), Universidad de Navarra, 2011. En ligne dans:

http://www.unav.es/fcom/communication-society/es/articulo.php?art_id=387

Villena, Luis Antonio de, “Roland Barthes o el placer como inteligencia”, *Insula*, n° 385, dic. 1978.

— “Roland Barthes. Del Yo de hielo al Yo incendiado”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 49-56.

Viñas Piquer, David, “Roland Barthes y el sabor de la paradoja”, *Tropelias. Revista de teoría de la literatura y literatura comparada*, n° 22, 2014, pp. 194-203.

Wahnón Bensusan, Sultana, “Lección permanente de Roland Barthes”, *Discurso. Revista internacional de semiótica y teoría literaria*, n° 6, 1991, pp. 59-74.

— “Sur Racine: La polémica con la crítica ideológica”, *Agora. Papeles de Filosofía*, vol. 24, n° 1: “Sección monográfica Roland Barthes” (L. G. Soto, coord.), 2005, pp. 105-116.

Walton, David, “W/B: the Critic as Artist; or, Jouissance: the Vital Impotence of Being·Earnest: a one-act play”, in Ángeles Sirvent – Josefina Bueno – Silvia Caporale (eds.), *Autor y Texto: Fragmentos de una presencia*. Perspectivas a los 25 años de la publicación de “La mort de l’auteur”, Barcelona, P.P.U., 1996, pp. 325-337.

Yllera, Alicia, “El formalismo francés”, “Roland Barthes”, *Estilística, poética y semiótica literaria* [1974], Madrid, Alianza Universidad, 1986 (3ª ed.), pp. 80-83 et 84-89.

— “*Crítica y verdad: un manifiesto polémico (Avatares, vicisitudes y precedentes de una querella literaria)*”, *Signa. Revista de la Asociación Española de Semiótica*, n° 7, 1998, pp. 347-355.